

Calbet

Vestale

par A. CALBET

FIGARO ILLUSTRÉ

PUBLICATION MENSUELLE

AOUT 1904

22^e ANNÉE. — N° 173



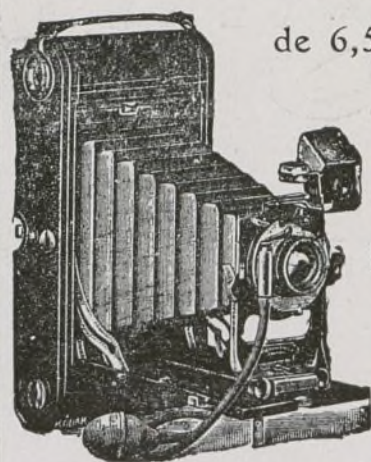
Ayuntamiento de Madrid

Abonnement France 36 francs
d'un an / Étranger (Union postale) 42 —

PRIX { 3 francs;
Étranger : 3 fr. 50

Tout se passe au grand jour

— dans la photographie Kodak —



de 6,50 à 400 Frs

Tous les
KODAKS
se chargent
en

plein jour

avec la pellicule
Kodak "N.C."

LES APPAREILS
LES PELLICULES N.C.
LES PRODUITS

KODAK

Se trouvent seulement dans
les bonnes Maisons de four-
nitures photographiques.

EASTMAN KODAK

PARIS
5, Avenue de l'Opéra
4, Place Vendôme

LYON
26 et 28, Rue de la
République

BRUXELLES
26, Rue du
Fossé-aux-Loups

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

La Machine KODAK à développer
Développe-
loppe
en
plein
jour
SANS APPRENTISSAGE

la pellicule Kodak "N.C." orthochro-
matique qui ne se roule pas.

CRÈME SIMON

POUDRE
SAVON

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR
VELOUTER
la peau du visage et des mains

Refuser les Imitations

GLACIÈRE

DES CHATEAUX
Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaces,
Sorbetes, vins frappés, etc., par un Sol Inoffensif. Prospectus franco.
J. SCHALLER, 332, Rue St-Honoré, PARIS.

LE PLUS GRAND PROGRÈS DU SIÈCLE
Plus de Cheveux blancs
EXPRESS WILSON CONCENTRÉ

Recolorant instantané des cheveux blancs et de la barbe.
Une seule application suffit. Gros comme une lentille rend
aux cheveux et à la barbe, la couleur désirée sans les ternir
les conserve sans blanchir. Prix 5 fr. (brochure franco).
TAVERNIER, Chimiste-Pharmacien, 37, Quai Fichet, Lyon.

EAU DE SUEZ

DENTIFRICE
ANTISEPTIQUE

VACCINE
DE LA BOUCHE

Guerit & Conserve les DENTS

POUDRE & PÂTE
DENTIFRICES
DE SUEZ

EUCALYPTA

EAU DE TOILETTE HYGIÉNIQUE

EN VENTE
PARTOUT

DÉPÔTS

14, Rue de l'Écluse
à Paris BÉRAL 14, Rue de la Paix
PARIS

Ateliers de Constructions & Réparations

de Chaudronnerie en tous genres

Appareils en Cuivre et Tôle

POUR DISTILLERIES, CONFISERIES, TEINTURERIES

BAINS ET LAVOIRS

Installations de Machines à Vapeur

BAIGNOIRES — HYDROTHERAPIE ET CHAUFFAGES

EN TOUS GENRES

ETABLISSEMENTS JUSTRABO

Ingénieur-Constructeur

BUREAUX & MAGASINS :

9bis, Impasse de l'Orillon 20, Rue de l'Orillon, PARIS

LE MERVEILLEUX DESTRUCOR

Supérieur à tous les coricides

(Rondelle-Épingle) infatigable, d'un emploi facile pour

guérir en 3 jours par simple application d'une rondelle.

CORS - OIGNONS - ETC.

Se trouve chez pharmaciens et herboristes

Pharm. CHARLARD, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris

Prix : Boîte, 1 25 ; 1/2 Boîte, 0 75 franco

VIOLETTE TATIANA



Illusion
absolue
DES VIOLETTES
FRAICHEMENT
CUBILLIES

ESSENCE
VIOLETTE
TATIANA

VICTOR VAISSIER

PARIS

HORS CONCOURS Expon Univ. PARIS 1900



CADEAU

utile et de valeur offert

à tout acheteur

AVIS ET BON CONSEIL

Pour avoir une bonne montre garantie

et au prix réel de fabrication, écrire à

E. DUPAS, Directeur du GRAND COMPTON

NATIONAL D'HORLOGERIE DE BESANCON

(Doubs), qui envoie gratis et franco le

magnifique album illustré contenant le

plus grand et le plus beau choix de

montres, bijouterie, réveils et pendules.

Nouvelle montre CHRONOMETRE

LA NATIONALE, boîte acier noir ou

metal blanc, ancre 15 rubis, réglée à

20 secondes par jour, 28 fr.; qualité extra, réglée à 10 secondes, 35 fr.

Se fait également en argent, plaqué or et or. PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

(Via Calais ou Boulogne)

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

(VOIE LA PLUS RAPIDE)

Services officiels de la poste (Via Calais)

La Gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express euro-
peens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la
Chine, le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Égypte, les Indes et l'Australie.

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS (en France et à l'Étranger)

AVEC ITINÉRAIRE TRACÉ AU GRÉ DES VOYAGEURS

La Compagnie du Nord délivre toute l'année des Livrets à coupons à prix réduits, permettant aux intéressés
d'effectuer à leur gré un voyage empruntant à la fois les réseaux français, les lignes de chemins de fer et les
voies navigables des pays européens.

Le parcours ne peut être inférieur à 600 kilomètres.

La durée de validité est de 45 jours lorsque le parcours ne dépasse pas 2.000 kilomètres, 60 jours pour les
parcours de 2.000 à 3.000 kilomètres et 90 jours au-dessus de 3.000 kilomètres.

SAISON DES BAINS DE MER

de la veille des Rameaux au 31 Octobre

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

Prix (non compris le timbre
de quittance) et durée du trajet au départ de Paris

DE PARIS AUX STATIONS BALNÉAIRES CI-DESSOUS.	BILLETS HEBDOMADAIRES (a)			BILLETS D'EXCURSION (b)		DURÉE DU TRAJET
	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe	2 ^e classe	3 ^e classe	
Berk.	31	24 15	17	11 15	7 35	3 h. 1/2
Boulogne (ville)	34	25 70	18 90	11 10	7 30	2 h. 50
Calais (ville)	37 90	29	21 85	12 35	8 10	3 h. 1/2
Cayeux	20 30	23 05	15 95	11	7 25	3 h. 1/2
Conchil-le-Temple	28 80	22 50	15 75	9 75	6 35	3 h. 1/2
Dannes-Camiers	31 70	24 40	17 50	10 50	6 85	3 h. 1/2
Dunkerque	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20	4 heures
Etaples	30 90	23 95	17	10 35	6 75	3 h.
Eu	25 40	20 10	13 70	8 85	5 75	3 h.
Ghyvelde (Bray-Dunes)	39 95	31 15	23 40	12 50	8 20	5 h.
Gravelines (Petit-fort-Philippe)	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20	4 h. 1/2
Le Crotoy	27 90	21 95	15 15	10 25	6 75	3 h.
Leffrinckouke	39 46	30 55	23 05	12 50	8 20	5 heures
Le Treport-Mers	25 75	20 35	13 90	9	5 85	3 h.
Loon-Plage	38 75	29 90	22 50	12 50	8 20	4 h. 1/2
Marquise-Rinxent	35 60	26 80	20 05	11 75	7 70	4 h.
Noyelles	26 45	20 85	14 35	9 15	5 95	3 h.
Paris-Plage* (Tramway du 15 mai au 15 octobre)	32 10	24 95	18	11 35	7 75	3 h. 1/4
Quend-Fort-Mahon	28 30	22 15	15 45	9 60	6 25	3 h. 1/2
Saint-Vallery-sur-Somme	27 15	21 35	14 75	9 30	6 05	3 h.
Wimille-Wimereux	34 55	26 10	19 30	11 25	7 40	3 h. 1/2
Woincourt	21 45	20 85	14 35	9 15	5 95	3 h.
Zuydcoote-Nord-Plage	39 80	30 95	23 25	12 50	8 20	5 h.

a) Valables du vendredi au mardi ou de l'avant-veille au surlendemain des fêtes légales.
Des carnets comportant cinq billets d'aller et retour sont délivrés dans toutes les gares et stations du réseau
à destination des stations balnéaires ci-dessus. Le voyageur qui prendra un carnet pourra utiliser les coupons dont
il se compose à une date quelconque dans le délai de 33 jours, non compris le jour de distribution.

b) Valables pendant une journée les dimanches et jours de fêtes légales.

Une réduction de 5 à 25 % est faite selon le nombre des membres de la famille.

Note importante. — Pour les heures de départ et d'arrivée, ainsi que pour les autres billets spéciaux de bains de mer,
consulter les affiches.

* Les billets à destination de Paris-Plage ne sont délivrés que du 15 mai au 15 octobre.
Avant et après cette période, la distribution et la prolongation des billets resteront limitées à Etaples.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Cartes d'abonnement d'excursions en Bretagne

ABONNEMENTS INDIVIDUELS

Il est délivré, jusqu'au 31 octobre, des cartes
d'abonnement spéciales permettant de partir d'une
gare quelconque (grandes lignes) du réseau de l'Ouest
pour une gare au choix des lignes désignées ci-des-
sous en s'arrêtant sur le parcours; de circuler ensuite
à son gré pendant un mois, non seulement sur ces
lignes, mais aussi sur tous leurs embranchements
qui conduisent à la mer et, enfin, une fois l'excursion
terminée, de revenir au point de départ avec les
mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

Carte I. — Sur la côte nord de Bretagne : 1^{re} classe,
100 fr.; 2^e classe, 75 fr. Parcours : gares de la ligne
de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe)
et des embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

Carte II. — Sur la côte sud de Bretagne : 1^{re} classe,
100 fr.; 2^e classe, 75 fr. Parcours : gares de la ligne
du Croisic et de Guérande à Châteaulin et des em-
branchements de cette ligne conduisant à la mer.

Carte III. — Sur les côtes nord et sud de Bretagne :
1^{re} classe, 130 fr.; 2^e classe, 95 fr. Parcours : gares
des lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et
Lamballe) et de Brest au Croisic et à Guérande et
des lignes d'embranchement conduisant à la mer.

Carte IV. — Sur les côtes nord et sud de Bretagne
et lignes intérieures situées à l'ouest de celle de Saint-
Malo à Redon : 1^{re} classe, 150 fr.; 2^e classe, 110 fr.
Parcours : gares des lignes de Granville à Brest (par
Folligny, Dol et Lamballe), de Brest au Croisic et à
Guérande et des lignes d'embranchement vers la mer,
ainsi que celles des lignes de Dol à Redon, de Messac
à Ploërmel, de Lamballe à Rennes, de Dinan à Ques-
tembert, de Saint-Brieuc à Auray, de Lorient à
Carhaix, de Morlaix et de Guingamp à Rospendon.

ABONNEMENTS DE FAMILLE

Toute personne qui souscrit en même temps que
l'abonnement qui lui est propre, un ou plusieurs
autres abonnements de même nature en faveur des
membres de sa famille ou domestiques, habitant
avec elle, bénéficie pour ces cartes supplémentaires,
de réductions variant entre 40 et 50 0/0 suivant le
nombre des cartes délivrées.

Pour plus de renseignements consulter le Livret-
Guide illustré du réseau de l'Ouest vendu 0 fr. 30
dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

RELATIONS RAPIDES PAR TRAIN DE LUXE
entre Paris et Luchon

En vue de faciliter les relations entre Paris et la
station thermale de Luchon, la Compagnie d'Orléans,
d'accord avec la Compagnie du Midi et la Compagnie des Wagons-Lits, met-
tra en marche, jusqu'au 8 septembre inclus,
un train de luxe, composé exclusivement de
wagons-lits.

Ce train aura lieu au départ de Paris, les mardi et
samedi de chaque semaine jusqu'au 6 septembre
inclus; au départ de Luchon, il aura lieu les
lundi et jeudi jusqu'au 8 septembre inclus.

PAR suite des nouvelles relations avec la station
thermale de Luchon s'établiront comme suit aux
jours indiqués ci-dessus :

Paris-Quai d'Orsay	Départ	7 h. 48 soir
Paris-Austerlitz	7 h. 50 soir	
Luchon	Arrivée	8 h. 50 mat.
Luchon	Départ	9 h. 30 mat.
Paris-Austerlitz	Arrivée	9 h. 58 mat.
Paris-Quai d'Orsay	Arrivée	10 h. 8 mat.

CONTRE

OBÉSITÉ

Pilules Fondantes
de Marienbad

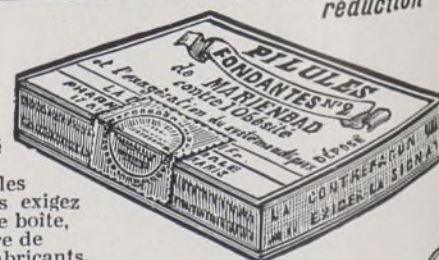
Nos 1-2-3-5

& SAVON BI-IODE COURTOIS

PHARMACIE NORMALE

15-17 Rue de Provence-PARIS - 17-19 Rue Drouot

Comme
garantie
d'authenticité
et pour
éviter les
contrefaçons exigez
sur chaque boîte,
le timbre de
l'Union des Fabricants.



ENVOI FRANCO

de la
NOTICE

FIGARO ILLUSTRÉ

NUMÉRO
173

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

RÉDACTION, ADMINISTRATION, 26, RUE DROUOT, PARIS
Les annonces sont reçues
chez MM. HUGUET, MINART & C^{ie}, 4, Rue Scribe

ÉTRANGER, Union postale
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

AOÛT
1904

DEUX MIMES D'HERONDAS *Imagés par M. ABEL FAIVRE*

Pages antiques

Traduction nouvelle inédite

Il y a quinze ans, l'on ne connaissait d'HERONDAS que le nom et les quelques vers cités en bonne place par deux ou trois auteurs anciens. En 1891, le British Museum achetait un papyrus qu'on venait de découvrir en Egypte, et M. KENYON, publiant sept poèmes où se retrouvaient épars les quelques vers connus, offrait aux hellénistes ravis l'édition princeps d'HERONDAS. Sur HERONDAS lui-même, on n'en sait guère davantage, l'on suppose seulement qu'il fut contemporain de THÉOCRITE. Quant à ses mimes, petits dialogues, brèves comédies réalistes, l'on y voit passer une série de personnages simples, naturels, plus divertissants que sympathiques, justement croqués, vraiment vivants. Des deux mimes que M. ABEL FAIVRE a imagés avec sa verve coutumière, le premier, met en scène un type classique dans les lettres anciennes et peut donner lieu, comme l'a judicieusement marqué le distingué préfacier de la première traduction, M. GEORGES DALMEYDA, à des rapprochements intéressants avec la célèbre Macette de notre RÉGNIER, comme avec toutes les Macettes de tous les temps et de tous les pays. Le second nous présente un type également classique : le cordonnier rapace et roué. Cela ne date point du tout, et le boniment qu'il dégoise avec aplomb pourrait fort bien avoir été noté il n'y a pas deux minutes, et moins loin que Cos, Alexandrie, ou la barrière du Trône.

N. D. L. R.

Personnages :

THREISSA,
MÉTRIKHÉ,
GULLIS.

MÉTRIKHÉ

MÉTRIKHÉ

THREISSA, on frappe à la porte. Vas-tu voir si
quelqu'un de chez nous arrive de la métairie?

THREISSA

Qui est là?

GULLIS

C'est moi.

THREISSA

Qui toi? As-tu peur d'approcher?

GULLIS

Là, j'approche.

THREISSA

Mais qui es-tu?

GULLIS

Gullis, la mère de Philémon. Préviens Métrikhé que je
suis là.

THREISSA, à Métrikhé.

Quelqu'un te demande...



Reproduction interdite

Qui ça ?
MÉTRIKHÉ

Gullis.
THREISSA

MÉTRIKHÉ
La mère Gullis ? Esclave, retire-toi. Quelle fortune t'a conduite, Gullis, et que diable viens-tu faire ici ? Il y a bien cinq mois, je crois, par les Parques, que pas même en rêve on ne t'a vue à notre porte.

GULLIS
J'habite loin, mon enfant, et sur les chemins on a de la boue jusqu'aux jarrets; mes efforts, c'est d'une mouche. Je suis vieille, tu sais, ça tire, et l'Ombre est là...

qui fut jamais au monde, on le trouve en Egypte : richesse, palestra, puissance, tranquillité, gloire, spectacles, savants, or, jeunes hommes, temple des Dieux frères, bon monarque, beaux-arts, vin, tous les biens qui se peuvent souhaiter; des femmes, tant et tant que, par Korè, le ciel ne saurait se vanter de porter tant d'étoiles; et des femmes qui valent bien (ceci entre nous) les Déesses qui jadis pressaient Pâris de juger leur beauté... Mais à quoi penses-tu donc, ma pauvre fille, à chauffer ta chaise ainsi ? Sans le savoir, une rouille dévorera les fruits mûrs de ta jeune saison. Ailleurs ton attention, change tes idées deux ou trois jours, et vive la joie en fraîche compagnie ! Ça n'est pas sûr pour un bateau de n'être accroché que d'une ancre : si ça casse, et qu'il n'y ait personne pour te repêcher,



MÉTRIKHÉ
Ne calomnie donc pas l'âge. Telle que tu es, Gullis, tu en étranglerais d'autres...

GULLIS
Moque-toi, moque-toi. C'est bien ça les jeunes.

MÉTRIKHÉ
Là, là, ne prends pas feu pour ça...

GULLIS
... Dis-moi, mon enfant, combien de temps y a-t-il que seule, sans ton ami, tu te ronges sur ton lit désert ? Voilà bien dix mois que Mandris est parti pour l'Egypte et pas un mot pour toi ! Il a oublié, il a bu d'une coupe nouvelle. Là-bas est la maison de la Déesse. Tout ce qui est, tout ce

tu te diras des sottises... Ça serait peut-être la première fois qu'on verrait après le calme, une rude tempête dégringoler... On ne sait pas ce qui peut arriver... Sort changeant que le nôtre...

MÉTRIKHÉ
Tu dis ?

GULLIS
Personne à côté ?

MÉTRIKHÉ
Personne.

GULLIS
Ecoute donc ce que je te veux, ce que je venais te rapporter. Le fils de Matakiné, fille de Pataikios, Gullis, qui,

Reproduction interdite

lorsqu'il était enfant, vainquit cinq fois aux jeux de Delphes, deux fois à Corinthe, les éphèbes florissants, et battit deux fois des hommes faits aux pugilats de Pise, qui n'arracherait pas un brin de paille à la terre, innocent, impressionnable, t'a vue sur le chemin qui descend à Misa. Un amour tumultueux gonfle et point son cœur. Le jour ni la nuit il ne sort de chez lui, mon enfant, il m'accable de ses plaintes, geint comme un nouveau-né, se meurt de désir. Allons, mon enfant, pour moi, Métrikhé, une minute d'oubli... Conforme-toi au vœu de la déesse; gare à la vieillesse, qu'elle te gagne sans que tu y songes... Ça sera coup double : du plaisir, et plus que tu ne crois... Voyons, cela te va-t-il ? Tu sais, par les Parques, combien je t'aime...

MÉTRIKHÉ

Ça ne t'affile pas la jugeotte d'avoir les cheveux blancs, Gullis; certes, par le retour de Mandris, par la bienveillante Déméter, d'une autre femme, je n'aurais pas écouté ceci complaisamment, je t'aurais appris à chanter en mesure, à détester le seuil de ma porte. Pour toi, n'arrive plus me

raconter de pareilles histoires; parle aux jeunes femmes comme les vieilles doivent le faire. Quant à Métrikhé, fille de Pythéas, laisse-la chauffer sa chaise. On ne se moque pas de Mandris. D'ailleurs ce beau discours-là, comme on dit, Gullis n'est-ce pas ? n'en a que faire. Threissa, rince la coquille, verse trois setiers de vin pur, une goutte d'eau, et sois généreuse. Tiens, Gullis, bois ça.

GULLIS

Voyons voir... Ce n'est pas pour t'influencer que j'étais venue... C'était fête... Alors...

MÉTRIKHÉ

Justement, Gullis, à ma santé ! On te régale.

GULLIS

Qu'il abonde dans ton cellier, mon enfant. Il est exquis, par Déméter. De plus exquis que le vin de Métrikhé, foi de Gullis, je n'en ai jamais bu... Bonne chance, mon enfant... Sois prudente... Pour moi, puissent Myrtalé et Simè rester jeunes, tant que respirera Gullis.

LE CORDONNIER



MÉTRO

ERDON, je t'amène des pratiques; as-tu quelque chose à leur montrer, un bel ouvrage digne de toi ?

KERDON

On ne regrettera pas votre visite, Métro. D'abord j'ai beaucoup de sentiment pour toi... (A un domestique) Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? Vas-tu sortir le grand rayon pour ces dames ? Eh, Drimulos ! Faut-il que je répète ? Tu dors ? Pistos, tape lui donc sur le grouin jusqu'à ce qu'il ait rendu tout son sommeil... Allons housté, coquin, et au trot ! A moins que tu ne veuilles trainer de la ferraille à tes chevilles... Ça te servirait peut-être d'avertissement... C'est maintenant que tu fais reluire le rayon ? Ma parole, il est à fesser... Et les chaises, je vais peut-être les essuyer pour toi ?... Asseyez-vous donc, Métro. Pistos, ouvre-moi le placard, non, pas celui-ci, l'autre, là, et descends-moi ces bonnes paires-là, un peu vite... Tu vas voir ça, Métro, tu vas voir... Et prends ton temps, tu sais... Regarde. Tiens, ça d'abord, Métro. La chaussure ne s'adapte-t-elle pas admirablement à la forme du pied ? Examinez aussi, mesdames. Regardez-moi comme le talon est ajusté, comme tout cela est solide avec ces courroies, regardez-moi ça comme c'est fait, et aussi bien ça que ça, tout est parfait. Et la couleur ! — La déesse peut bien, et je le souhaite, exaucer tous vos désirs — jamais vous n'en trouverez une pareille. La cire même n'a pas plus d'éclat... J'en ai donné trois mines à Candas... Cette autre aussi d'ailleurs. Vrai de vrai, je le jure par ce qu'il y a de plus sacré, sans mentir, je n'ajoute pas ça... Que Kerdon ne fasse plus un profit de sa vie, si je ne dis pas la vérité... Et il faut que je lui dise merci encore, à mon Candas. Les tanneurs ont aujourd'hui des prétentions extravagantes. C'est grâce à nous qu'ils ont de l'ouvrage, et le pauvre savetier travaille nuit et jour, traîne la misère et crève la faim. Je

chauffe mon banc jusqu'au soir; au point du jour je ne suis pas plus avancé. Et vous savez, je nourris treize ouvriers, mes bonnes dames. Mes enfants ne font rien. Qu'il pleuve ou non, c'est toujours : « Apporte quelque chose » par ci, « Apportes-tu quelque chose ? » par là... Le reste, bernique ! ils s'en moquent bien ! C'est sans cervelle, ça se chauffe le derrière comme des mauviettes... Enfin... C'est très gentil de bavarder, mais au marché, comme dit l'autre, ça ne suffit pas. Faut de la monnaie... Si cette paire là ne fait pas l'affaire, tu sais, Métro, on ira en chercher une autre, et puis une autre... Je tiens à vous convaincre que Kerdon ne fait pas d'histoires. Apporte-moi toutes ces planches-là, Pistos. Je veux que vous rentriez chez vous tout à fait contentes, mesdames. Vous allez voir des formes nouvelles, en tous genres : sicyonienne, ambra-cienne, forme poulette unie, genre perroquet, espadrilles, souliers, sandales, bottines ioniennes, chaussons de nuit, hauts brodequins, semelles argiennes, pantoufles écarlates, des « petit-jeune-homme », des escarpins. Dites, lesquels désirez-vous ? Ah ! dame, il n'y a pas que les chiens qui profitent du cuir !

UNE FEMME

Combien la paire que tu tenais tout à l'heure ? Mais, je te préviens, si c'est le tonnerre que tu nous lances à la figure, bonsoir !

KERDON

Fais le prix toi-même, si tu veux, dis combien tu l'estimes. Comme ça tu ne crieras pas qu'on te mène par le bout du nez... Mais dans le cuir, si tu veux vraiment du beau travail, faut pas compter l'avoir pour rien, non, par ces tempes cendrées où le renard a fait son nid !... (A part) Hermès, dieu du gain, et toi ingénieuse Peitho, si cette fois-ci rien

(1) « Comme il avient au renard (alôpex) que son poil chiet une fois l'an, ainsi est appelé le cheoir des cheveux allopice (alopécie). »

LANFRANC, XIV^e siècle. — Cité par HATZFELD et DARMSTETER dans leur *Dictionnaire de la Langue Française*.

En d'autres termes, Kerdon est chauve.



Reproduction interdite

ne tombe dans mon filet, je ne sais pas quel meilleur gibier pourra bien cuire dans la marmite...

LA FEMME

Qu'est-ce que tu marmonnes? Allons, dis-moi carrément ce que ça vaut.

KERDON

La paire vaut une mine. Pourquoi me regarder de la tête aux pieds? Pallas elle-même marchanderait, que ça ne serait pas un copeau, pas une goutte de moins...

LA FEMME

Je comprends, Kerdon, que ta boutique regorge de beaux ouvrages. Garde-les donc : le vingtième jour de Tauréon, Hécate marie Artakéné. Il va en falloir des souliers! Peut-être — peut-être? — sûrement, la Fortune te les amènera tous; mais pense à coudre ton sac, pour que les chats n'éparpillent pas tes mines...

KERDON

Si Hécate vient, ça sera une mine, pas ça de moins. Si c'est Artakéné, ça sera pareil. Là, veux-tu réfléchir?

MÉTRO

Ah ça, Kerdon, est-ce bien toi qui as la chance de toucher de petits pieds qu'effleurent, fervents et timides, tous les désirs et tous les amours? Ah ça, n'es-tu qu'un galeux, qu'un grippe-bole? Cette autre paire-là, combien vas-tu lui en demander? Allons, encore un chiffre digne de toi...

KERDON

Cinq statères, oui, par les dieux, Eveteris, la harpiste, vient tous les jours me presser de la lui laisser à cinq statères, mais moi, je la déteste, cette horreur-là; m'en promettrait-elle cinq dariques... Elle dit toujours du mal de ma femme... Toi, si tu en as envie, prends cette paire. Pour trois dariques, je te donnerai même ces deux paires-là... Ah dame, c'est bien parce que c'est toi, Métro. Ah Métro, mais fût-il de pierre, qui ne ravirais-tu jusqu'aux dieux? Ta bouche est une corbeille pleine de volupté. Ah! ce n'est pas loin des dieux qu'est transporté celui qui, jour et nuit, respire tes lèvres écloses! Donne ton petit pied. Pose-le sur la sandale. Bon. Rien à ajouter, rien à enlever. Toutes les belles choses vont bien aux belles. Dirait-on pas que c'est Pallas en personne qui a taillé la semelle? (à une autre cliente) A ton tour. Donne ton pied... Si l'on avait aiguisé le tranchet sur la semelle, non, par la maison de Kerdon, l'ouvrage ne vaudrait pas celui-ci : Ir-ré-pro-chable! (A une femme aperçue au dehors) Toi, là-bas, je te les compterai sept dariques la paire! Ça t'apprendra à t'esclaffer devant ma porte, que c'en est pis qu'une vraie jument... Mesdames, si plus tard il vous faut avec ça quelque chose, sandales ou pantoufles, vous n'avez qu'à envoyer votre esclave... Alors, c'est entendu, Métro, tu viendras d'ici huit jours, prendre tes bottines à jambières...

Traduction nouvelle inédite

MÉDORA

Cantate

Autographe musical de M. PÉCH, Grand Prix de Musique (Concours de Rome 1904)

Médora - Cantate 1904

Scène I - Médora seule

C'est la nuit - Médora est seule, appuyée contre un rocher, les yeux fixés sur l'horizon -

Médora

Assez modéré - sans lenteur -

Bien soutenu - avec un sentiment de tristesse

dim.

dolce

puer cresc.

dim.

M. *(avec regret)* *Poco recet* ----- *a tempo*
 Pourquoi n'est-il pas de re-tour?

piu p *dim* *suivex* *a tempo*

Sur-la grè-ve de-se-ter OÙ vient mourir la va-gue En vain je-quitte

piu p

je-quit-te nuit et jour! Rien! rien — que le bruit du vent et le murmure

va-gue de la mer Et — le cri plaintif de l'al-cy-on!

poco cresc *dim* *piu p*

poco rit.
 Pourquoi n'est-il pas de re-tour?

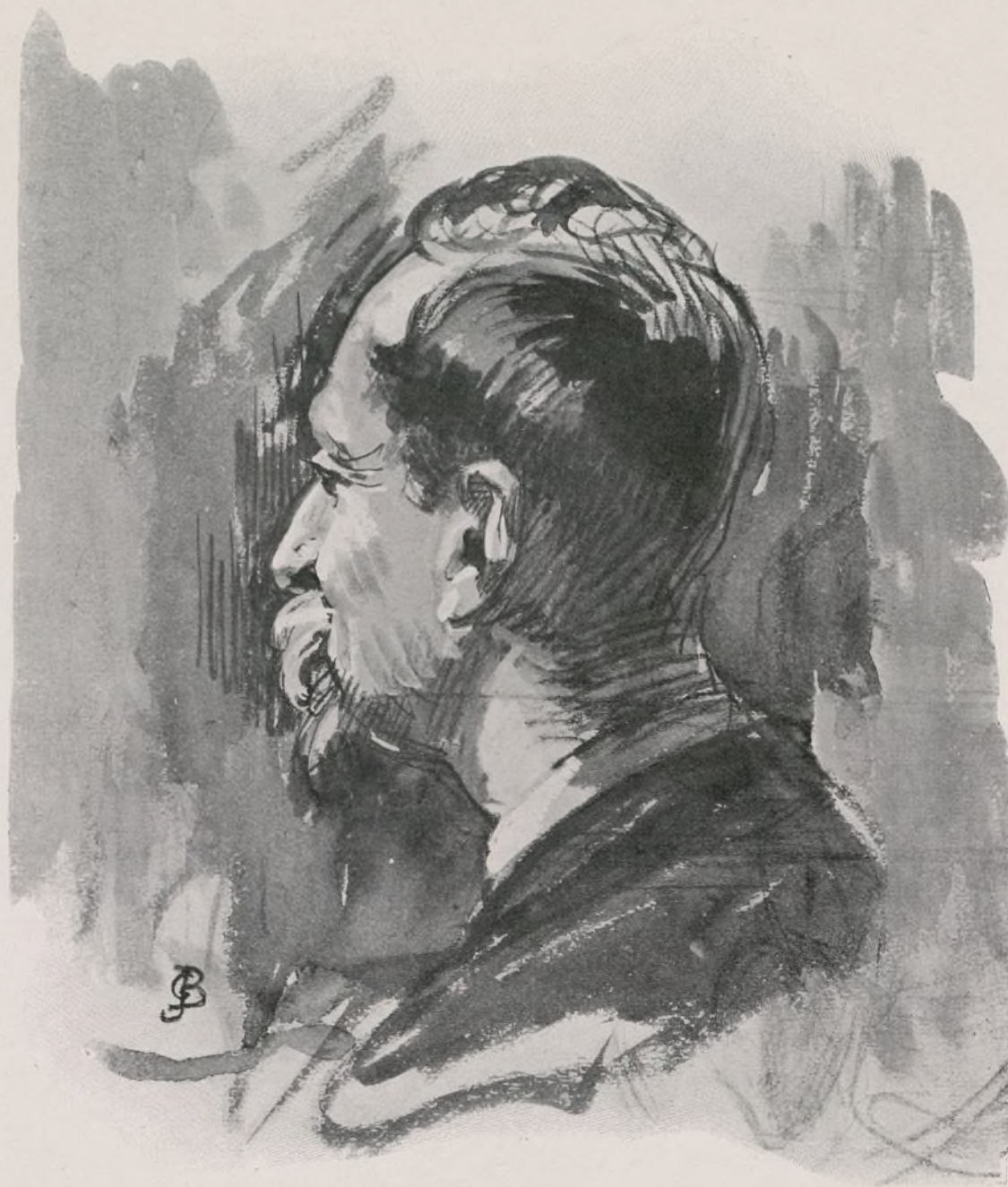
assez lent *suivex* *etc*

R. Pech



INTÉRIEUR HOLLANDAIS
par JULES-BENOÎT LÉVY

Reproduction interdite



La Merveilleuse Aumône

Nouvelle inédite de GEORGES LECOMTE

Illustration de J. BESSON

Brillant, aimable, généreux, exquis d'élégante délicatesse et spirituel sans férocité, M. Marcelin Soulas eut été une créature trop parfaite si un vice, un beau vice bien en fleurs au milieu de ses luxuriantes vertus, n'en avait rendu l'exercice plus méritoire et presque attendrissant.

Quelle valeur ne prennent pas la bonne grâce, le charitable zèle, l'aménité constante, lorsque sans trêve le baccara vous nargue et que, malgré ses trahisons perpétuelles, une sorte de démon pervers vous le fait quand même voluptueusement chérir ?

Tels étaient pourtant le charme et le martyre du passionné Marcelin Soulas. S'il avait le tort de se crucifier lui-même par sa frénésie au jeu, du moins montrait-il la noblesse de sourire sur sa croix. A le voir, sans un pli amer aux lèvres ni une ride de douleur sur le front, prodiguer aux femmes ses câlineries respectueuses et fines, aux hommes sa verve cordiale, à tout le monde sa rayonnante bonté, personne n'aurait pu supposer ses fièvres et ses mésaventures quasi constantes du tapis vert. Ceux-là même qui y avaient aperçu maintes fois son regard d'halluciné, ses gestes fantomatiques et avaient été les témoins de quelques-unes de ses malchances, admiraient sa sereine bonne humeur, l'à propos de sa verve affable, le don simple et gracieux que, sans cesse, son grand cœur le poussait à faire de lui-même.

— S'hypnotiser sur le 9 qui ne vient jamais, parmi les épaves des cercles et les roulures de casinos ! regrettaient ses amis, vivre comme un hébété dans l'espoir de stupéfiants plaisirs, lorsque les plus jolies ivresses s'offrent à lui, c'est vraiment d'une dépravation morbide !

En effet, la jeunesse, la maturité même de M. Marcelin Soulas n'auraient été, sans la folie du jeu, qu'une longue extase, qu'un cri d'amour et de bonheur. Et, malgré que, pour son vice, il eût écourté ou perdu bien des enchantements, toute la première part de sa vie avait été une radieuse fête.

A une époque où tant de femmes, corrompues par les propos pervers des hommes, s'efforcent, contre leur vraie nature, à une élégante esbroufe de cynisme, et où certains courtisans, de toute leur verve dégradante, les excitent à ce sport, Marcelin Soulas, si plein d'esprit dans son respect et son indulgence, leur plaisait par sa bonté jamais lasse, par ses délicatesses exquises. En leur donnant, tout comme un autre, l'amusette de sa cour, il savait leur dire avec un tact infini — ce dont les autres n'ont cure — les mots qui émeuvent, relèvent, ennoblissent. On l'aimait comme l'on aime un rayon de soleil. Et son succès, récompensant une telle beauté d'âme, n'excitait pas plus d'amertume et de jalousie que ne le pourrait faire un ciel de printemps.

Encore les belles amies, les camarades et les rivaux de Marcelin Soulas ignoraient-ils pour la plupart (si scrupuleuse était sa discrétion !), toutes les charités ingénieuses où se dépensait son cœur. Charités de paroles, d'influences, d'argent, par lesquelles il reconfortait la solitude et la détresse des humbles. Dans son monde de joie il ne laissait point savoir le bien qu'il tentait dans les soupentes de misère où il semblait prendre sa revanche de la perpétuelle fête qu'était sa vie. Mais sous les lustres et dans les taudis c'est le même cœur ardent qui rayonnait. Dans ce don de lui-même il ne redoutait qu'une tristesse c'est que, le baccara finissant de l'appauvrir par une série de déveines suprêmes, la joie de continuer son averse d'or aux miséreux ne lui fût quelque jour interdite. Car, à travers tous les bonheurs qui fleurissaient sa vie, le plus précieux, le plus enivrant pour ce raffiné de tendresse, était la puissance d'éveiller le sourire là où ruisselaient des larmes, de substituer, par une féérique métamorphose, à la famine le bien-être, aux torpeurs de la désespérance l'allégresse de l'espoir.

— Bah ! Si l'on vide mon gousset on ne me détroussera pas le cœur ! se disait-il... A défaut d'argent, il me restera la charité des paroles et le reconfort des gentilles délicatesses... Ressources morales avec lesquelles on peut encore faire beaucoup de bien... Aux malchanceux de la vie je donnerai l'aumône de cordialité avec laquelle j'ai soutenu si souvent les fastueux meurtris du Monde... Assistance plus difficile et combien parfois plus efficace !... Mais quel hâtif programme de défaite !... Malgré le perpétuel guet-apens du jeu nous n'en sommes pas encore là... Que diable ! Au moment de la saignée définitive, sous le couteau, j'aurais peut-être bien la sagesse de fuir la table du sacrifice !...

Mais le propre d'un vice bien passionné, bien ardent, c'est de s'irriter à mesure qu'il se soulage et, par son libre exercice, d'atteindre au paroxysme. De plus en plus la fièvre du baccara éteignait en Soulas toutes autres. L'atmosphère silencieusement tragique des salles de jeu, les péripéties de la lutte impuissante et hallucinée contre le hasard, cette sorte d'agonie frémissante sous les griffes de la fatalité, faisaient de plus en plus de notre charmant maniaque un homme étranger à la vie. Bientôt il n'eut plus conscience du gouffre où il roulait ni assez de force morale pour réagir. De son hébétude crispée il ne s'éveilla qu'à l'état de pauvre hère sans un sol.

Pour le faire vivre il fallut que, par souci du monde, un lointain parent lui assurât un secours mensuel afin qu'il pût porter selon les convenances le nom qui leur était commun.

Plus vite qu'il ne l'aurait cru s'étaient réalisés les pronostics de M. Marcelin Soulas ! Les cheveux maintenant blanchis, le corps usé par cette lutte crispante, trop longtemps oisif pour prendre le goût du travail dont les bénéfices lui eussent rendu peut-être, avec ses chères joies d'amour, de luxe, d'élégance, celle de faire fleurir le bonheur sur son

passage, il n'était plus, dans la solitude de sa vie étriquée, qu'un grand cœur frissonnant, mais hélas sans pouvoir d'action, parmi détresses et misères d'ici-bas.

— Plus même la douceur de faire plaisir autour de moi ! constatait-il avec mélancolie.

*
*
*

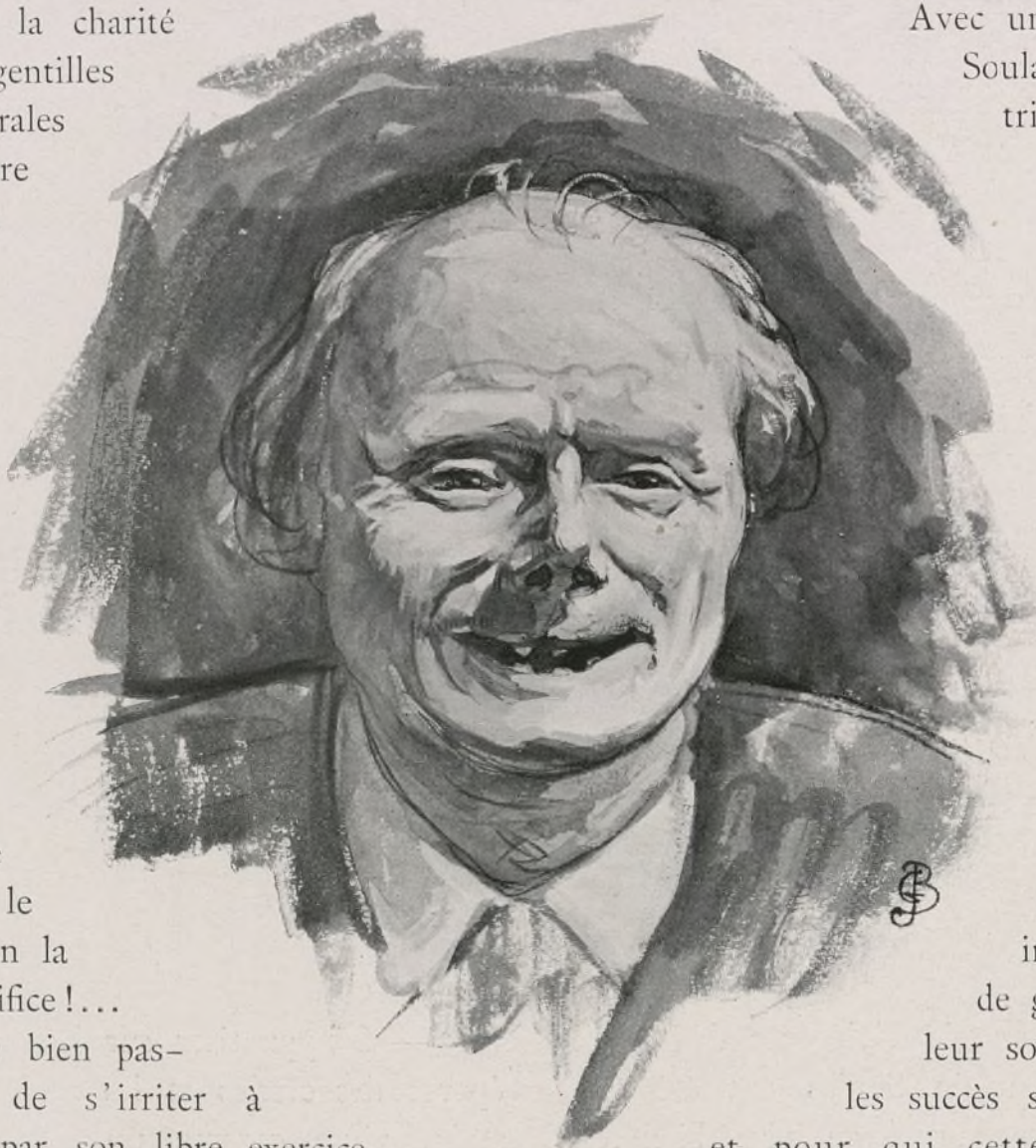
Mais un jour que, malgré son modeste appareil, M. Marcelin Soulas, dans la maison de petite bourgeoisie où il abritait dignement son existence précaire, avait réussi à calmer, par toutes les gracieuses ingéniosités de son cœur, la peine d'une femme qui pleurait son dernier amour perdu, il se rappela le programme de charité sans sou ni miche, que jadis, dans la perspective d'un désastre trop probable, il s'était tracé avec une belle humeur confiante, mais pour la réalisation duquel l'atonie résultant de sa déchéance l'avait tout d'abord paralysé.

— Comme je voyais juste ! se dit-il... Mes déboires m'ont aveuli... L'homme le plus dénué peut autour de lui répandre autant de bonheur que le riche le plus généreux...

Avec une vaillance joyeuse, M. Marcelin Soulas se mit donc en quête des tristesses qu'il pouvait secourir sans autre bien que son âme fraternelle. Il avait trop frémi et palpitait au milieu des hommes, trop vécu les amusettes, les blessures et les rancœurs du monde pour ne pas connaître les plaies secrètes, dont un effort de compassion peut calmer la douleur. Il chercha dans ses souvenirs quelles pouvaient être les épaves dont la détresse insoupçonnée méritait cajoleries et reconfort, pauvres êtres jadis ardemment fêtés, aujourd'hui inconnus, qui, sentant le ridicule de gémir, souffraient dignement dans leur solitude : vaudevillistes vieillissants dont les succès sont aussi oubliés que les foudres,

et pour qui cette désinvolture des générations nouvelles à leur égard est un écorchement perpétuel ; chroniqueurs fourbus, sans journal pour recueillir leurs « à-peu-près » séniles, ni terrasses de café pour redire leurs « mots » qui ne portent plus ; cabots au rancart, si déformés par les boursouffures ou les rides pareilles à des crevasses de vieux chênes, si étrangers au public contemporain, qu'ils ont l'amertume, eux jadis si glorieux, de marcher dans la foule sans être reconnus ; belles filles depuis trois lustres descendues des planches qu'elles illuminaient de leur chair rayonnante, qui jamais ne s'avançaient qu'au milieu d'un frémissement d'hommages, de désirs, d'envie et qui, à présent petites vieilles ratatinées, écoutent chanter leur miroton en égrenant des souvenirs d'adoration et de triomphe !

Douce surprise à leur offrir que de soudain faire revivre ce passé qui n'existe plus que pour leur mémoire hallucinée ! En évoquant les scènes de leurs pièces qui jadis allèrent aux nues, leurs « Premier-Paris » ou leurs boutades dont le boulevard s'amusa, les rôles de passion où le cœur de la foule battait à leur geste, à leur voix, n'est-ce pas apporter



à ces pauvres papillons fripés, qui depuis vingt-cinq ans n'ont entendu que le tintamarre des succès d'autrui, comme un lointain écho des applaudissements et des rires anciens ?

— Telle est la merveilleuse aumône qu'il faut savoir faire, pensa M. Marcelin Soulas...

Tout aussitôt, dans son passé de Parisien ayant beaucoup vécu parmi les beautés et les réputations, s'étant diverti aux spectacles du théâtre comme à ceux, non moins pittoresques et dramatiques du monde, il rechercha les demi-dieux et les héroïnes de jadis qui, éclipsés par de nouveaux vainqueurs et survivant à leur gloire, devaient lugubrement agoniser loin des quinquets, des bravos et des murmures d'adulation.

En échange du plaisir réchauffant qu'il leur donnait, quelles satisfactions lui valait son apostolat ! Sans parler de la volupté noble dont jouissait ce virtuose du sentiment lorsque, à sa parole, comme sous une caresse, la mélancolie se laissait distraire et l'espoir renaissait dans les cœurs désenchantés, quelle source d'intérêt, pour un être attentif aux émois humains, que cette étude perpétuelle des vanités toujours aigries et frémissantes, des longues nostalgies que la moindre fanfare d'éloges enfièvre, des regrets que les ans n'ont point adoucis, des orgueils et des illusions qui s'obstinent !

*
* *

Par exemple, dans quelle amertume ne trouva-t-il pas, au milieu de ses brevets et diplômes (tel un conquérant déchu mais toujours olympien parmi ses trophées !) l'inventeur Jean Ramel, fameux il y a vingt-cinq ans pour son procédé de patinage sur l'eau et sa méthode de la transmission télégraphique des dessins, qui avait fait gagner beaucoup d'argent à ses actionnaires par son ingénieux appareil à transformer les vieilles affiches de théâtre en couronnes funéraires, mais qui, hélas ! dupé lui-même et dupant les autres par ce retentissant succès, avait englouti des fortunes, y compris la sienne, dans les immenses bâtisses construites sur le rivage de l'Océan, pour recueillir et transmettre la force des marées ! Depuis que la mer avait fait faillite à son espoir et, narguant ses pièges, l'avait laissé à l'état d'épave dans un monde désormais sceptique à ses trouvailles, M. Jean Ramel, vieilli, fourbu, paralysé par l'échec et la méfiance dont il se sentait environné, s'hypnotisait sur l'inconcevable fiasco de son système qu'il persistait à trouver sublime, en accusait les éléments et les hommes, s'irritait, comme d'un

outrage et d'un rapt, de toutes les inventions, de toutes les gloires nouvelles, et, sans amis, sans journaux dont il eût pu faire les confidents de sa rage, se révoltait douloureusement contre l'indifférence de ses contemporains.

La visite inopinée de M. Marcelin Soulas prit pour ce monomane le caractère d'une réparation. L'aimable homme, se rappelant d'autant mieux les successives trouvailles de l'inventeur que sa famille y avait de loin participé en souscriptions téméraires, sut évoquer toutes les péripéties et la gloire brève de cette aventureuse existence. A M. Jean Ramel il sembla que la Société française, enfin repentante, venait solennellement, par la bouche de ce mondain, lui offrir le tardif aveu de sa sottise et l'hommage de ses regrets éperdus !

Joyeux, naïvement il mit à nu tout son orgueil :

— Quelle amusette pour poupées, leur fameuse niaiserie de la Houille blanche ! Hein ? Croyez-vous que, par moi, elle était assez devancée et enfoncée !... La France n'a que ce qu'elle mérite ! Bien des fois je fus tenté d'avoir pitié d'elle. Mais elle a manqué d'égards envers moi. Ma dignité veut que je la laisse dans son prétentieux chaos !... Revenez me voir. Puisque vous vous intéressez à mes travaux je vous tiendrai au courant de mes récentes découvertes... Merveilleuses, simplement ! — Par malheur, je manque de place et d'argent pour les expériences...

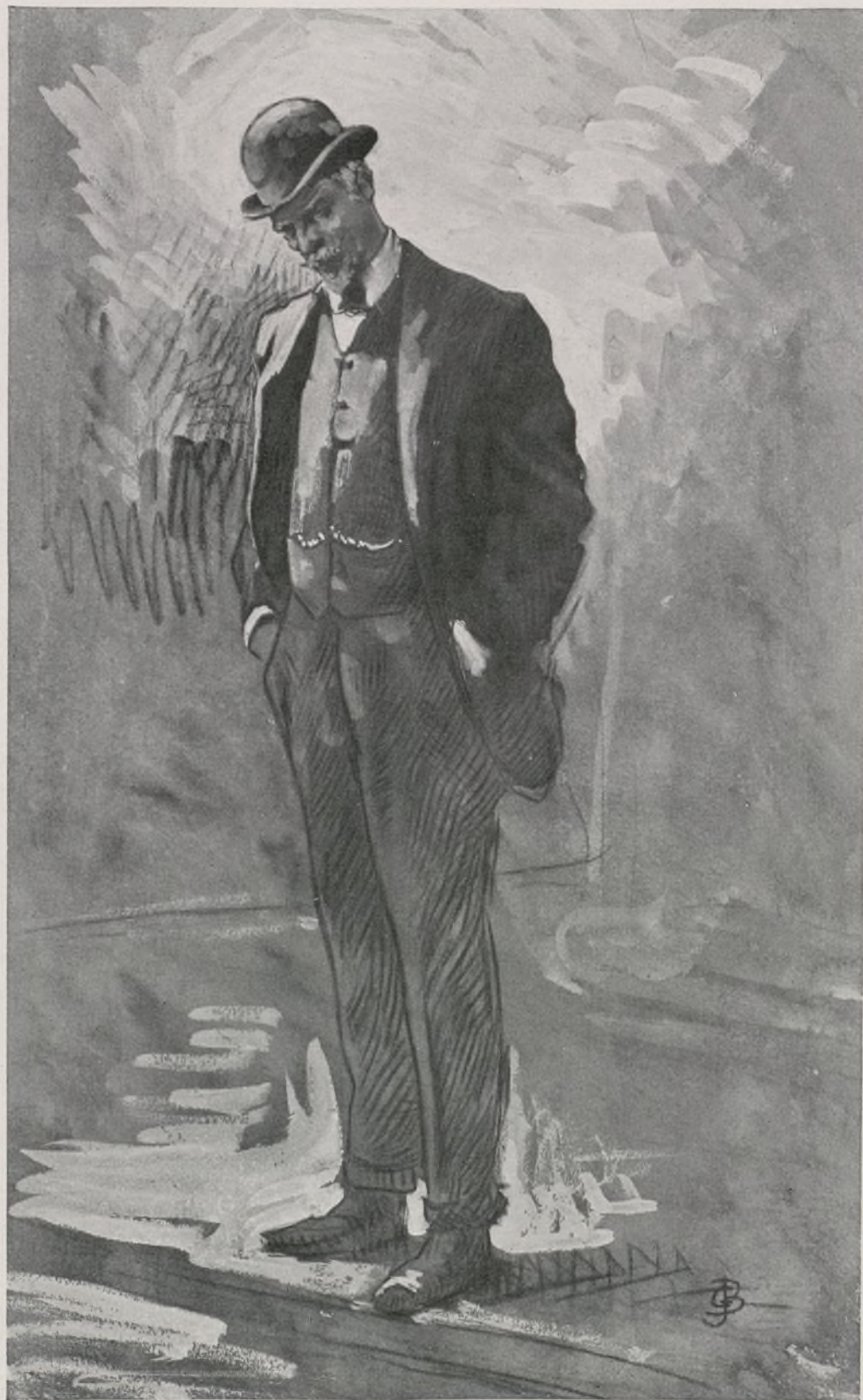
*
* *

Même surexcitation de toutes les forces morales engourdies chez M. Tony Dufour, auteur de maints vaudevilles acclamés qui, trente années durant, avaient fait se tordre, trépigner et geindre de plaisir Paris toujours si spirituel et si

délicat, Tony Dufour que jadis l'on se montrait du doigt et du regard dans la rue, et dont quelques vieux courriéristes de théâtre étaient seuls à savoir aujourd'hui le nom. Ce n'est pas dans un taudis, mais dans un somptueux appartement, le bel appartement avec cadres dorés aux murs et salle de billard, le billard cher aux vaudevillistes enrichis ! que l'ex-triompheur cuvait et remâchait sa gloire. Ses contemporains étant morts ou tombés aux Petits-Ménages, comme son acrimonie à l'égard de ses jeunes confrères avait fait le vide autour de lui, il se racornissait tout seul, survivant à sa réputation, usant ses jours derrière sa vitre à regarder passer le Boulevard dont il n'était plus et qui avait cessé de le connaître.

Se souvenant de son prestige ancien et se rendant bien

**



compte de sa solitude actuelle, Marcelin Soulas ne douta pas que ses éloges, finement nuancés, seraient pour le vieillard une véritable fête. En effet quel baume pour l'homme de théâtre qui ne lisait plus, qui n'entendait plus que les louanges d'auteurs nouveaux et la glorification de comédiennes qui n'étaient même pas en nourrice lors de son règne!

Et ce fut le délicieux chapelet des « vous rappelez-vous »? dont l'égrènement en commun unit si vite les survivants d'une même période.

Puis, M. Tony Dufour, ne voulant pas oublier qu'il avait été un brillant causeur ni rester trop au-dessous de sa réputation, se mit, dans une sorte de fébrile allégresse, à essayer sur son auditeur bienveillant des mots péniblement fourbis et maintes fois répétés devant la glace avec gestes et expressions de physionomie. Et il les trouvait d'une drôlerie si étourdissante et il s'admirait tant d'être toujours si spirituel que, sans pouvoir attendre que M. Soulas s'en égayât de lui-même, il lui dictait par son propre contentement le devoir de s'esclaffer.

— Comique, n'est-ce pas?

Et le rire sifflait, dru, par la denture ébréchée. Et, si désireux que fût le charitable Soulas de lui faire la politesse de rire le premier, malgré son attention et son zèle il n'y parvenait point. Mais qu'importe? M. Tony Dufour, tout à la joie de renaître, ne s'en apercevait pas et, dans une sorte de griserie, se revoyait glorieux, fêté, en verve joyeuse, comme aux plus beaux jours.

Marcelin Soulas ne se félicita pas moins de son ingénieuse charité le soir où, ayant rejoint M. Florimond Roulbosse dans le Cercle confortable (où, par pitié et aussi par un vague respect pour son nom jadis fameux, on continuait à tolérer autour des tables de journaux la présence de cet ex-brillant chroniqueur) il le trouva isolé comme un lépreux, car ses nouveaux confrères, trop jeunes pour l'avoir lu, ne pouvaient parler de lui-même à cet homme qui ne s'intéressait qu'à cette conversation un peu spéciale, et, tout vibrants de confiance joyeuse, fuyaient ses amers propos.

Lorsque M. Marcelin Soulas, s'étant fait présenter, aborda l'ancien chroniqueur à la fois crispé et engourdi dans une vague rêverie morose, il donnait assez bien, dans le fauteuil où il reposait sa tête blême, balafrée de rides et grimaçante, l'impression d'un sphynx symbolisant la haine et l'amertume. Après cinq minutes d'entretien, pour la première fois depuis plusieurs lustres on vit la figure hargneuse, crispée, de M. Florimond Roulbosse se détendre pour un sourire béat. Dans la France avachie de maintenant il y avait donc encore des hommes de goût pour se souvenir d'autrefois et le regretter, pour revenir à l'esprit si délicat du Second Empire! Ah! Le Perron

de Tortoni! Caderousse! Cora Pearl! Le régime de l'aver-tissement et de l'interdiction! Les Vaudevilles à couplets! La Maison d'Or et la glorieuse légion des grands chroniqueurs disparus que, d'ailleurs, Florimond Roulbosse avait toujours dominés par sa verve étincelante (c'est l'épithète obligatoire) comme il les dépassait par sa longévité! Pendant deux heures, rajeuni, galvanisé, vidant l'étui à cigares de Marcelin Soulas, se raidissant pour prendre de nobles attitudes d'homme d'épée et de causeur à succès, il évoqua les chers souvenirs des temps héroïques, rappela ses chroniques fameuses, répéta ses mots auxquels les convives amusés de Roulbosse avaient jadis trouvé la frappe du XVIII^e siècle, dénigra ses jeunes confrères et la balourdise de la Presse contemporaine et, après avoir repris conscience de sa force, de son esprit et de sa séduction, finit par proposer à Marcelin Soulas de fonder avec lui un grand journal parisien où l'on rétablirait avec autorité les grandes traditions!

Avec M^{lle} Aurore Laymée — de son vrai nom Adélaïde Loque — ex-pensionnaire des Variétés et des petits théâtres où la diction n'est pas toujours considérée comme l'art essentiel, beauté maintenant déchuë qui avait fait frissonner Paris et valu à la France bien des sympathies d'archiducs et de princes héritiers (le Ministère des Affaires étrangères l'avait longtemps tenue pour l'un de ses meilleurs agents)! avec M^{lle} Aurore Laymée, aujourd'hui abandonnée à la contemplation de ses rides et au rabâchage de ses enorgueillissants souvenirs, si M. Marcelin Soulas eut les nobles joies de la charité très efficace, il se vit exposé soudain à des risques fâcheux. En face de cette personne ratatinée qu'on eût dit une vivante illustration pour la ballade de Villon « La Belle Heaulmière » et qu'il croyait uniquement fêlée de 3 %, il ne pensait pas s'aventurer en lui remémorant ses grâces de jolie soubrette et l'émouvante splendeur de ses apparitions sur la scène...

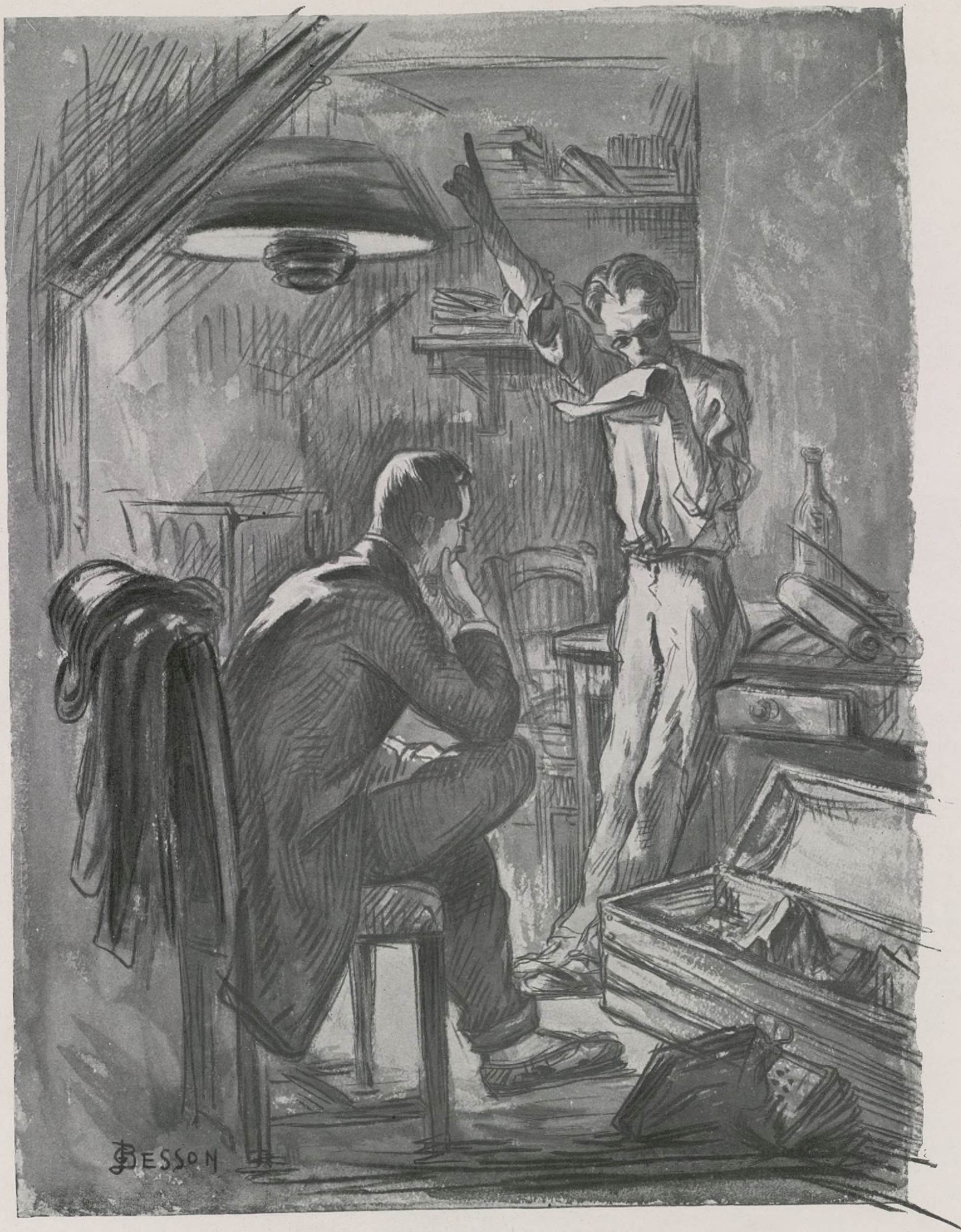
— Vous rappelez-vous lorsque, au deuxième acte du *Fiacre Enchanté*, vous apportiez à la baronne une lettre sur un plateau, avec votre resplendissant collier de diamants qui illuminait vos épaules.

— Ah! En ce temps-là on savait s'habiller au Théâtre et l'on soignait la mise en scène!... Aujourd'hui les bonnes sont bien réellement des bonnes!... Réalisme écœurant!... Et les grandes dames elles-mêmes sont des bonnes!... Nous, voyez-vous, nous étions des idéalistes...

— Avec tout Paris en extase et en désir à vos pieds!...

« Politesses charitables, pensait Marcelin Soulas, hommages qui la rejettent à la griserie de ses triomphes passés! Etant donnés ses jeux folâtres de jadis ce n'est peut-être pas très moral, c'est du moins très humain. Et je reste fidèle à mon rôle de consolateur d'épaves... Visiblement quelle émotion et quelle joie je lui donne! Aussi, très ingénument, à cent lieues de soupçonner les





arrogantes espérances de la dame, prenait-il pour une pantomime de gratitude un peu théâtrale ses airs langoureux et pour un reste de coquetterie professionnelle ses œillades et ses sourires. Comment aurait-il pu deviner des prétentions chez cette antique personne dont les chairs molles et bouffies ne semblaient retenues en place que par le crépi vermillon des lèvres, le plâtras solide des joues et l'épais crayonnage noir des yeux ?

Quels ne furent pas sa consternation et son dégoût lorsque, sur un regard plus du tout équivoque, M. Soulas dut comprendre que ce n'est pas impunément qu'il avait réveillé au cœur de la soubrette pour archiducs et princes héritiers les radieux souvenirs de sa jeunesse et les plaisirs enorgueillissants de sa maturité !

Aussi, malgré toute sa bonne volonté charitable, se vit-il contraint d'écourter cette séance, un peu trop pittoresque, de consolation. L'ex-pensionnaire des Variétés attendit en vain son retour...

*
* *

D'ailleurs, M. Marcelin Soulas ne tarda pas à avoir d'autres raisons pour réserver ses bons offices aux malheureux de l'humble quartier où force lui fut bientôt de chercher un refuge. Le seul cousin s'appelant comme lui, qui, par fierté familiale, lui servait une pension alimentaire, partit pour sa maisonnette définitive du Père-Lachaise. Sa fille unique, désintéressée de la manière dont serait porté à l'avenir un

nom qui n'était plus le sien (puisque le mariage l'en avait parée d'un autre), biffa de son budget cette dépense sentimentale et vaniteuse, et M. Soulas, réduit à la vie précaire que lui assurait un suprême titre de rente incessible et insaisissable, contraint de chercher un asile dans une crasseuse maison de pauvres, n'eut plus assez d'élégance pour parvenir aux misères morales payant un loyer au-dessus de 2000 francs.

Mais sa gracieuse élégance de cœur qui, sous les déconvenues, la maladie et la vieillesse, persistait intacte, continua son œuvre merveilleuse dans les taudis. Si dénué, si solitaire, ayant lui-même besoin d'un réconfort dont personne au monde ne songeait à lui apporter la douceur, il trouvait le moyen d'être bienfaisant ! Ironie, dont bien loin de sourire, il goûtait le charme un peu dérisoire.

C'est ainsi que, dans la mesure méphitique où il abritait son âme éternellement jeune, il put réjouir des seules félicitations qu'il eût jamais reçues depuis vingt ans, son voisin de palier M. Léonard Micouveau, homme de lettres qui avait, tout comme un autre, sa malle de poèmes inédits et de drames injoués, et qui, révolté contre tous les hommes en général et contre les hommes de théâtre en particulier, achevait pacifiquement sa vie en composant des mots triangulaires et carrés pour les journaux de modes. Il se trouva que, un quart de siècle plus tôt, M. Soulas, passionné de turf, avait parcouru les chroniques parisiennes et hippiques que M. Léonard Micouveau publiait en ces temps lointains dans un journal de sport, et qu'il avait connu des adolescents qui s'essayaient au Théâtre de Salon de M. Micouveau, le seul pour lequel ce dramaturge à grandes machines eût trouvé un éditeur et des interprètes !

Pour la première fois depuis bien longtemps Léonard Micouveau eut par M. Soulas la douce illusion de la notoriété. Aussi, quand il le vit si bon public et public de mémoire si fidèle, ne put-il résister au plaisir — peu fréquent comme on pense — de lui offrir lecture de son œuvre entière. Tout un mois, sans un soir de défaillance, M. Soulas dut se résigner à l'audition de cette malle volumineuse. Mais il eut la satisfaction, lui pauvre, d'enrichir d'un peu d'orgueil le mélancolique raté et d'illuminer sa détresse par un vague mirage de gloire.

Affable assistance qui n'empêchait pas M. Soulas de ragaillardir sans cesse, par la louange de son défunt talent de pitre, l'atonie désenchantée de son voisin M. Guignabaudet, aujourd'hui morne et tremblotant vieillard après avoir, trente années plus tôt, fait, comme jeune premier, sous le pseudonyme de Gérard, les délices du Quartier des Gobelins au théâtre duquel il jouait élégamment les amoureux. Au temps où M. Marcelin Soulas, friand de jeunes réputations, s'intéressait aux grâces d'une ingénue qui zézayait sur ces tréteaux faubouriens, il avait vu le svelte Gérard donner la réplique à sa protégée et appris le nom déplorable auquel il avait cru bon de mettre un faux nez. Aussi, lorsqu'en grim pant à son étage, il avait lu, sur la carte clouée au faux acajou d'une porte,

cette inscription « Guignabaudet, professeur de diction, de maintien et de littérature », n'avait-il guère eu de peine à rassembler ses souvenirs.

*
* *

Depuis plus d'un an il se donnait la joie de voir Guignabaudet-Gérard se pavaner sous ses éloges comme autrefois, à la sortie de son théâtre excentrique, au milieu des chuchotements admirateurs des titis et des trotins, lorsque notre ingénieux virtuose de la charité, fourbu des frissons de toute sorte dont il avait si longtemps vibré, vieilli prématurément par la solitude et les revers, mal soigné dans sa soupente où personne ne lui apportait la douceur d'un peu d'affection, disparut de ce monde où il n'avait jamais fait de mal qu'à lui-même.

Pauvre, incapable depuis tant d'années de servir l'intérêt ou la vanité des gens, l'aimable M. Soulas ne pouvait certes prétendre à de belles funérailles. Aucun de ses anciens amis, dont on retrouva le nom sur un carnet, ne crut devoir se déranger pour cette suprême escorte qui ne pouvait rapporter aucun profit de réclame. Le corps de M. Marcelin Soulas eût donc couru grand risque de rouler vers le cimetière sans autre accompagnement que l'ombre du corbillard où il était voituré, si le concierge de la maison, ayant du goût pour le cérémonial, n'avait eu la précaution de convier lui-même M. Léonard Micouveau, dramaturge de haut vol tombé dans l'industrie du rébus, et l'ancien jeune premier M. Guignabaudet dit Gérard, qu'il supposait moins indifférents que les autres locataires au trépas de M. Soulas.

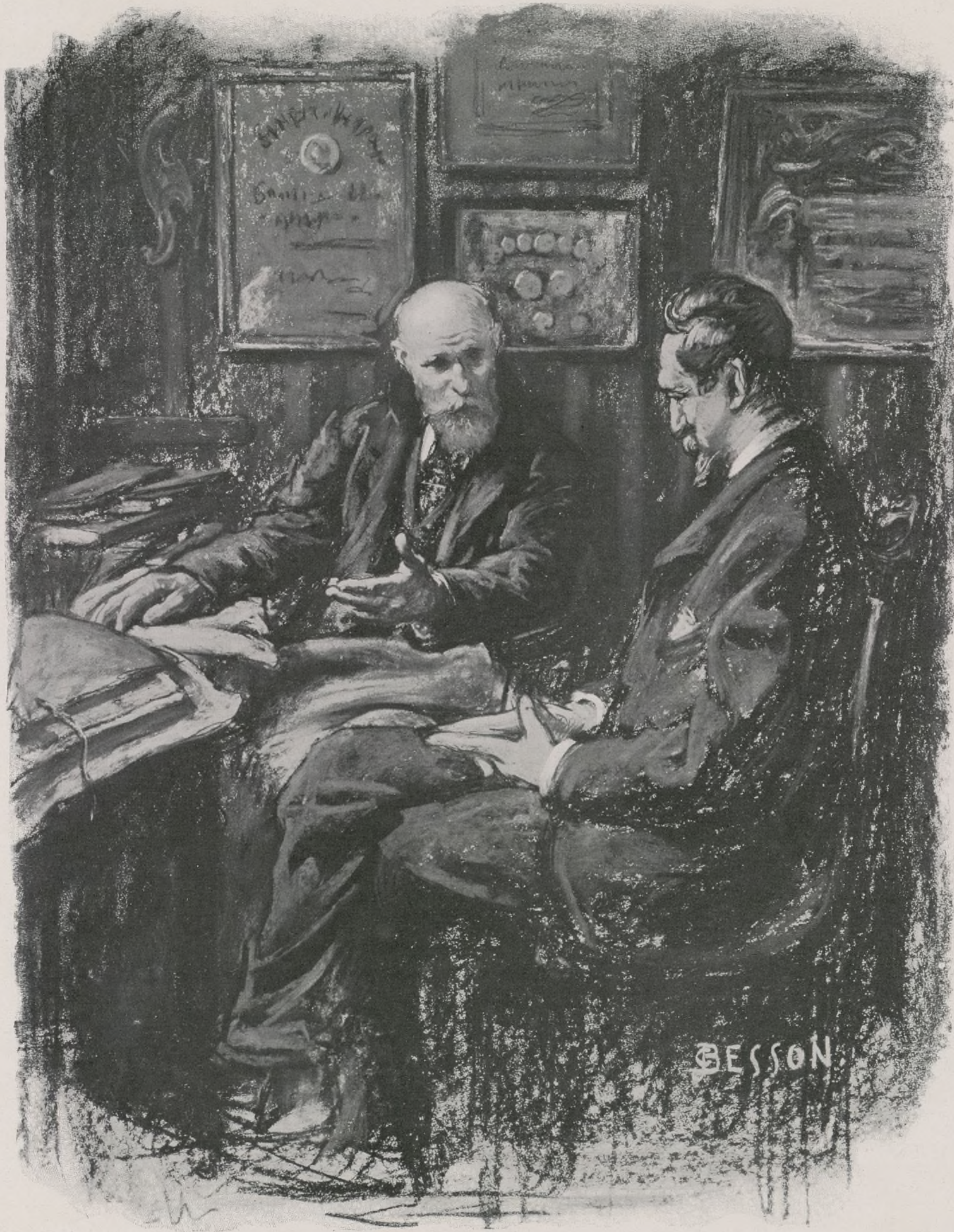
— Comme je suis tout clopin-clopat de mon rhumatisme, dit-il, et, de plus, retenu au chevet de ma femme qui a pris un chaud et froid, vous représenterez la maison...

M. Léonard Micouveau et M. Guignabaudet ne se déroberent pas, d'abord parce qu'ils gardaient à M. Soulas une certaine gratitude de s'être rappelé leurs mérites, mais surtout, l'homme de journal aussi bien que l'homme des tréteaux, parce qu'ils étaient fiers d'avoir l'occasion de prendre, en vedette dans la rue, pendant les huit kilomètres qui séparaient du cimetière la maison, une attitude solennelle derrière un cercueil.

Au moment où le cortège s'ébranlait, un prêtre de province, gîté dans le même ilot de maisons et qui, bien que sans fonctions à la paroisse, prodiguait dans ces parages son zèle charitable, M. l'abbé Fontenailles, prévenu à la dernière heure, se joignit à eux. Cordial, chaleureux, il expliqua sa présence par son estime pour le défunt. Oraison funèbre, qui pour être ambulante et à la bonne franquette, n'en précisait pas moins les vertus de celui que l'on conduisait à sa villégiature suburbaine :

— Je lui ai vu semer tant de bien, avec tant de discrétion et de délicatesse !... Jamais riche ne fit plus d'heureux que ce pauvre au





cœur si grand... Et il ne tirait point vanité de son ingénieuse bienfaisance... Le peu que j'en ai connu, c'est par le besoin qu'il eut parfois de mes renseignements sur les misères morales du quartier... Votre présence m'est une preuve que vous l'appréciez autant que moi...

— Certes ! grasseya noblement l'ex-cabot fidèle aux meilleurs principes de son cours de maintien.

— Je suis bien sûr, poursuivit l'exubérant abbé, que, comme moi, ce que vous avez appris de sa bienfaisance c'est un hasard qui...

— Pur hasard, en effet, et aussi collaboration à ses œuvres, risqua M. Micouveau qui ambitionnait de devenir le fournisseur des Revues bien pensantes, pour les mots carrés et triangulaires.

— Alors, je vous félicite d'avoir pu participer à ces délicates consolations des éclopés de la vie, des malchanceux de l'Art, des Lettres...

— Que veut-il dire ? murmurèrent en même temps M. Guignabaudet et M. Micouveau, chatouilleux et toujours sur leurs gardes pour les choses d'amour-propre.

— Quelle admirable mémoire il pouvait mettre au service de son cœur ! Et comme sa bonté savait aimablement utiliser ses souvenirs ! Que d'illusions sur leur talent et leur succès il a dû faire renaître dans l'âme des stropiats de la littérature, de l'ébauchoire et des planches !... Pittoresque apostolat en vérité !

Moins loquace, l'abbé Fontenailles se fût peut-être étonné du soudain mutisme de ses deux compagnons de cortège. En

une seconde ils avaient pris une telle figure d'enterrement que les badauds des faubourgs, habitués à de plus gais visages d'indifférents ou d'héritiers, admiraient ce mort d'être regretté ainsi !

Blêmes, crispés, un pli amer aux lèvres, ils jetaient l'un et l'autre des regards sans tendresse vers la forme géométrique qui se dessinait sous le drap noir...

— C'était donc pour ça ! se disait à lui-même, en serrant les mâchoires, M. Guignabaudet mélancolique.

— Commisération bien impertinente ! pensait avec rage M. Léonard Micouveau qui, ayant des Lettres, trouva pour son dépit une formule lapidaire.

Et, ne voyant ni l'un ni l'autre la nécessité d'une figuration plus longue aux obsèques d'un homme qui n'avait rendu justice à leurs mérites que par charité, tous deux ne songèrent plus qu'à trouver un prétexte pour s'enfuir. Le professeur de maintien ne tarda pas à donner les signes d'une oppression si rauque que l'abbé Fontenailles, très humain, l'objurgua de ne pas suivre plus avant. Et sans doute les troubles respiratoires de son voisin émurent si fort M. Léonard Micouveau qu'il se tordit le pied sur le pavé glissant et dut laisser à l'abbé Fontenailles l'honneur de représenter, tout seul, aux obsèques de M. Soulas la gratitude publique...

Qu'aurait fait ce suprême assistant s'il avait pu savoir

que M. Marcelin Soulas, charitable à ceux-là même qui croyaient faire la charité autour d'eux, ne s'était adressé à lui que pour lui donner l'illusion d'un crédit survivant à sa disgrâce ? Car, renseigné sur les mésaventures du prêtre, qu'un désaccord avec ses supérieurs obligeait de vivre solitaire à Paris sans cure ni charge, il avait eu la délicate pensée de paraître recourir à ses bons offices pour effacer un peu dans son cœur l'impression de sa déchéance. Ce n'était d'ailleurs pas la moins bonne charité qu'il eût faite. Mais quelle ironie d'entendre l'abbé Fontenailles parler des consolations ingénieuses dont M. Soulas avait pris l'initiative !...

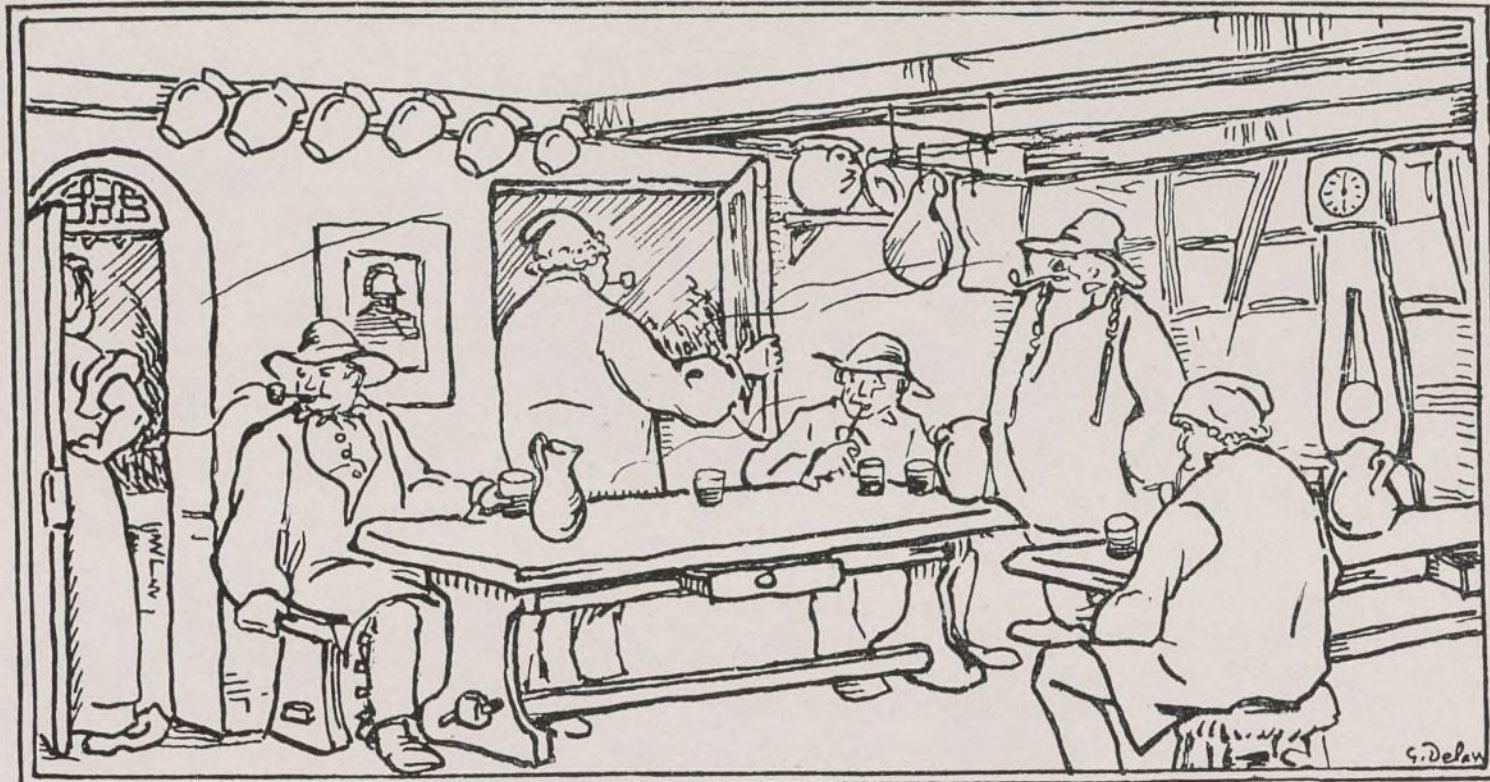
Par bonheur il ne savait pas, et aucun indiscret n'était là pour lui ravir cette satisfaction d'amour-propre. C'est grâce à un simple hasard (parfois bienfaisant lui aussi) ! que, après tant de merveilleuses aumônes, M. Marcelin Soulas n'arriva pas tout seul au champ du repos qu'il avait si bien gagné !

GEORGES LECOMTE



Reproduction interdite

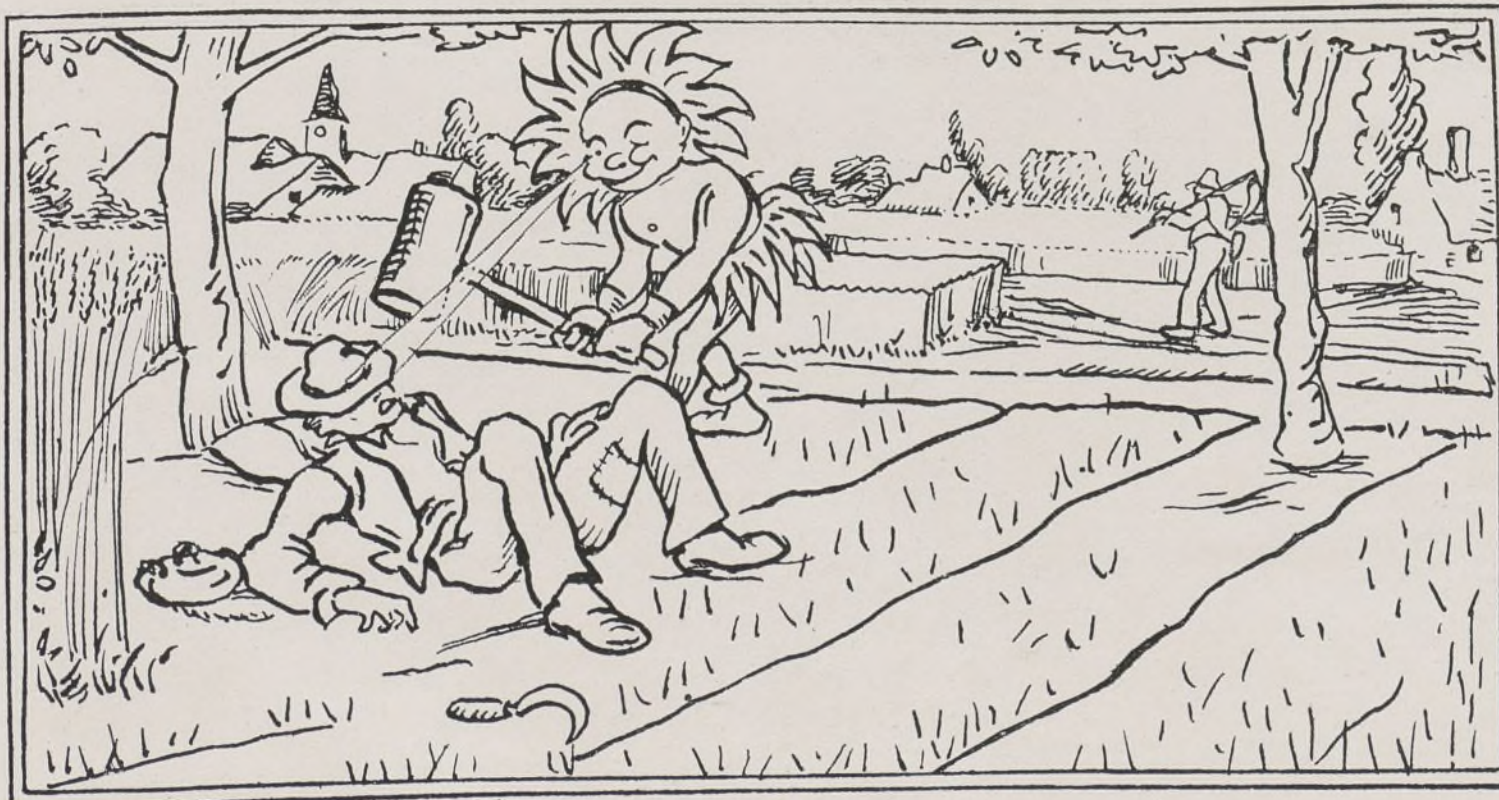
PROVERBES du Mois d'AOÛT.



Quand il pleut en Août
Il pleut miel et bon moût



A la Saint-Laurent
La faucille au froment.



Qui dort en Août
Dort à son coût.

Dessin de GEORGES DELAW

PROVERBES du Mois d'Août.



A la Madeleine
La noix est pleine

A la Saint-Laurent
On fouille dedans



A la Saint-Barthélemy
La perche au noyer
Le trident au fumier.



Les Brouillards d'Août emportent les Chataignes

Dessin de GEORGES DELAW

Un maître lithographe d'aujourd'hui et de demain



Reproduction interdite

LE HASARD, qui est malin, a voulu que l'autre matin, après avoir regardé les lithographies de M. ALBERT BELLEROUCHE, je fisse une petite lecture de DIDEROT. (J'avoue sans honte que je lis encore DIDEROT, et que je prends, à cette lecture, un plaisir très vif.) Or, j'ai remarqué ces lignes que je reproduis, car elles semblent avoir été écrites pour servir d'épigraphe à une étude sur l'artiste dont je veux aujourd'hui vous entretenir.

« Tout art, écrit-il, a sa spéculation et sa pratique : sa spéculation qui n'est autre chose que la connaissance impérative des règles de l'art; sa pratique, qui n'est que l'usage habituel et non réfléchi des mêmes règles. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de pousser loin la pratique sans la spéculation, et réciproquement, de bien posséder la spéculation sans la pratique. Il y a dans tout *art* un grand nombre de circonstances relatives à la matière, aux instruments et à la manœuvre, que l'usage seul apprend. C'est à la pratique de présenter les difficultés et à donner les phénomènes, et c'est à la spéculation à expliquer les phénomènes et à lever les difficultés. »

Il semble, n'est-il pas vrai, que ce raisonnement logique, né d'un cerveau qui savait voir nettement les



Reproduction interdite

ALBERT

BELLEROUCHE

Croquis lithographiques inédits



Reproduction interdite

choses, et s'en expliquer en des formules d'une extraordinaire précision, s'applique non seulement à l'effort d'ALBERT BELLEROCHÉ, mais encore, et particulièrement, à l'art si intéressant, si vivant, si délicieux de la lithographie, et nous met en main le secret des avatars qu'il a subi depuis son invention.

Au début, les artistes qui l'imaginèrent eurent la spéculation et la pratique selon la définition de DIDEROT, et leur œuvre s'imposa aux amateurs de pièces rares, aux fervents du beau, qui y trouvèrent la multiple satisfaction de l'expression originale servie par un procédé encore incapable de trahison. BELLEROCHÉ a renoué avec la tradition de ces grands ancêtres, je le montrerai tout à l'heure.

Par la suite, la spéculation se fit paresseuse; il ne demeura qu'une pratique sans art, sans effort, se tirant des difficultés par des artifices et des escamotages, ne se donnant plus la peine d'imaginer, ne se haussant même pas au désir d'une interprétation intelligente, et se tenant pour satisfaite de copier servilement des aspects veules, sans accent, sans émotion, machinalement.

Ce fut l'heure non de la vulgarisation, mais de la vulgarité : la lithographie passa aux mains de l'industrie, obligée de produire des quantités; la qualité s'éloigna de plus en plus des exigences de l'art, et le discrédit ne tarda pas à venir, même dans le goût de la bourgeoisie, contre l'expression de la pierre, désormais malhabile à retenir une palpitation d'idéal et d'infini.



Reproduction interdite



Reproduction interdite

Mais voici que, depuis une quinzaine d'années, des artistes se sont repris à espérer en faveur de l'art dédaigné, avec un zèle dont on ne saurait trop les louer; ils se sont appliqués à chercher quelles étaient les causes de ce dédain, et par quelles armes il convenait de le combattre; ils ont compris que la pratique seule n'aboutissait qu'à continuer l'état de choses dont leur conscience leur disait l'indigence mélancolique et le néant esthétique; ils ont eu le courage de recommencer l'union de la spéculation et de la pratique. Ils ont imaginé des effets tels que nul autre moyen ne devait les produire avec bonheur, que la lithographie; ils ont ressuscité ce qui était mort, ils ont rendu la vie et la splendeur à ce qui n'était plus que ruines; ils ont prouvé que si la lithographie avait subi si longtemps l'injure de l'oubli et l'angoisse de l'indifférence, c'est que les pontifes qui s'étaient chargés d'en assurer le culte, n'étaient que des apathiques inhabiles, ignorant les ressources infinies de leur art et mesurant leur effort à la paresse et à l'inertie de leur désir.

Et ces artistes, ces vaillants,



SPLEEN

Esquisse par BELLEROCHE

Reproduction interdite

Ayuntamiento de Madrid



Reproduction interdite

pour démontrer avec plus d'éclat leur foi dans l'art auquel ils se dévouaient, ont renoncé à la lithographie de reproduction; ils ont créé des œuvres rigoureusement originales, y apportant leurs qualités de peintres et y mêlant le frisson d'une pensée encore inédite.

ALBERT BELLEROCHÉ est de ces artistes; il ne fut pas de leur nombre au début — et pour cause: il est jeune, et ne songeait pas, il y a quinze ans, à être graveur. — Mais depuis quatre ans qu'il s'est pris de passion pour la lithographie, on peut affirmer qu'il a marché à enjambées de géant; à l'heure actuelle, je ne connais pas de maître dont les estampes soient plus attachantes que les siennes.

Mais vous voulez sans doute quelques détails biographiques sur lui: soyez satisfaits. Né à Swansea, dans le pays de Galles, il a fait en France toute son éducation d'artiste; il a étudié la peinture à l'atelier CAROLUS DURAN, et de 1890 à 1900, c'est le peintre qu'on a connu sous ce nom de BELLEROCHÉ; je me rappelle avoir remarqué, pendant ces années, des œuvres telles que *l'Ennui*, une toile fort admirée en 1900, le *Portrait de Jacques Rigo*, et la *Tasse de café*, du salon de 1897, *M^{lle} Lili*, du salon de 1895, ainsi qu'un très curieux portrait fait à Londres de M. HENRI ROCHEFORT. BELLEROCHÉ n'expose plus de peinture depuis 1900, mais il n'y a pas renoncé;

il cherche, il travaille, il s'efforce vers une manière où sa personnalité de peintre s'affirmera davantage; et il arrive, ainsi qu'en pourront juger les lecteurs du *Figaro Illustré*, par la reproduction en couleurs d'une de ses toiles les plus récentes, une œuvre d'une saveur toute particulière.

Je pourrais m'arrêter longtemps sur le peintre qu'est BELLEROCHÉ: j'y reviendrai sans doute un jour; mais aujourd'hui, c'est le lithographe qui m'occupe, et j'ai hâte de feuilleter les estampes qu'il a créées, et qui lui valurent de très beaux succès au salon, à l'exposition du centenaire d'ISABEY et de RAFFET, dans des expositions à l'étranger, enfin auprès de connaisseurs qui n'ont pas pour habitude de se laisser facilement séduire, et qui se disputent hâtivement les moindres croquis griffonnés par lui sur pierre.

En quatre ans, il a donné un grand nombre de pages, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre; il semble bien que ce grand garçon, d'aspect froid — mais la froideur n'est ici que le signe d'une extrême timidité — ne doit guère connaître de repos. A quelque heure qu'on le surprenne en son atelier de la rue de Bruxelles, il est à la besogne. Il faut le voir, dans cette fièvre de continuelle activité: une pierre sur le chevalet, il confie à son grain fin, dont il tire tout le parti possible, soit l'image du modèle qu'il a devant les yeux,

soit les rêves qui lui passent par le cerveau, et dont l'expression s'appuie toujours sur une chose vue, dont sa mémoire a gardé le signe fidèlement; puis subitement, si cela ne vient pas comme il veut, il enlève la pierre du chevalet, et en prend une autre dans un casier où elles sont en ordre, rangées comme des livres sur un rayon.

Lorsqu'il a terminé un état, il passe dans son imprimerie, et tire lui-même ses épreuves; cela ne va pas sans un nouvel effort d'art, car vous entendez bien que s'il manœuvre lui-même la presse à bras, c'est qu'il veut retrouver sur le papier, avec soin choisi, et dans un ton d'encre patiemment cherché, tout ce que la pierre porte, et tout ce qu'un tirage habile peut lui arracher. Et lorsque l'épreuve sort, humide, après l'étreinte du rouleau habillé de feutre, BELLEROCHÉ a des joies d'enfant. Seulement, comme il aime son art, et qu'il ne redoute rien tant qu'une vulgarisation qui en dénaturerait la valeur, il ne tire que très peu d'épreuves de chaque pierre, ce qui, plus tard, sera l'heur et le malheur des collectionneurs.

N'allez pas croire qu'il cherche à mettre des titres sous ses images, qu'il prétende à enfermer des idées et une philosophie dans chacune de ses figures; il laisse ce soin à ceux qui étudient son œuvre, et il se contente de répondre, quand on lui dit : « Quel titre ? — Étude. »

Étude : voilà bien toute l'œuvre de BELLEROCHÉ, ou mieux, toute la haute inspiration de l'œuvre de BELLEROCHÉ;

c'est un artiste qui exprime par des moyens d'art, des choses qui demeurent essentiellement dans le domaine de l'art.

Et pourtant, si modeste que soit ce mot « *Étude* », pour ceux qui ne se donnent pas la peine d'en pénétrer complètement le sens, il n'y a pas une lithographie de BELLEROCHÉ devant laquelle un esprit accoutumé de réfléchir, ne puisse trouver une ample matière à satisfaire sa pensée. Car, en ses estampes, BELLEROCHÉ raconte la femme, la femme moderne, toute la femme, et l'on sait ce qu'il y a de mystère attachant, dans cet être mobile et divers, dont le péché mignon est de vouloir dérober la vérité vraie à qui l'observe, pour se laisser deviner par excès de ruse ou d'habileté.

Regardez bien les profils et les visages que BELLEROCHÉ a inscrit sur la pierre : ici, c'est une jeune fille, presque une enfant, délicieuse de nervosité; elle apparaît grave, mais tout sourit en elle; elle pense... Pense-t-elle ? La vie lui semble bonne; on la regarde, on la trouve jolie; on la traite avec tous les égards dus à une femme, cela la vieillit, mais qu'importe ! Son visage dit la vérité : elle est la fleur de rêve et de sève,



Reproduction interdite



Reproduction interdite

et l'artiste l'a représentée, en sa notation sommaire, telle qu'elle est. Cette autre a dépassé l'heure printanière; c'est le plein été; c'est le fruit mûr; c'est la bouche éclose aux soupirs qui ne sont plus vains; c'est le regard qui ne s'évoque plus

au pays des chimères, et vous pénètre comme un trait acéré; les cheveux ont le désordre propice aux mains caressantes, qui se plaisent à en soulever les tresses; l'épaule même, l'épaule lasse d'être emprisonnée, émerge,

ronde et grasse des tissus paresseux; et silencieuse, c'est la beauté qui s'abandonne aux curiosités plastiques, toute palpitante de vie et de frisson. Et l'on pourrait ainsi les analyser une à une : les gaies, pour qui les jours s'envolent dans des stridences de joies, et les mélancoliques, qui écoutent aux battements des heures, le battement d'un cœur qu'étreint une angoisse indéfinie; les blondes, aux souplesses molles en quête d'une affection tutrice; les brunes, aux résistances viriles,

aux entêtements capricieux, qui aiment l'effroi douloureux des tempêtes sentimentales; celles qui ont le scepticisme des illusions perdues, et celles qui subissent, sans s'en douter, les illusions inconsciemment reconquises d'un scepticisme qui n'est qu'imaginé; les grandes, les maigres, les grosses, les petites, tout le clavier enchanteur et multiple des lignes, qui se diversifient, sans cesser d'être expressives de grâce, d'élégance, de coquetterie naturelle, de beauté. Et pour traduire tout ce que la vie faisait palpiter sous ses yeux, BELLEROCHE s'est créé un métier à lui; un formulaire qui n'est pas un formulaire, tant il y a d'impression et de spontanéité dans la façon dont il écrit son trait, dont il note un accent, dont il signifie un caractère. Je ne chercherai point à le comparer à tel ou tel artiste d'aujourd'hui ou d'hier; il



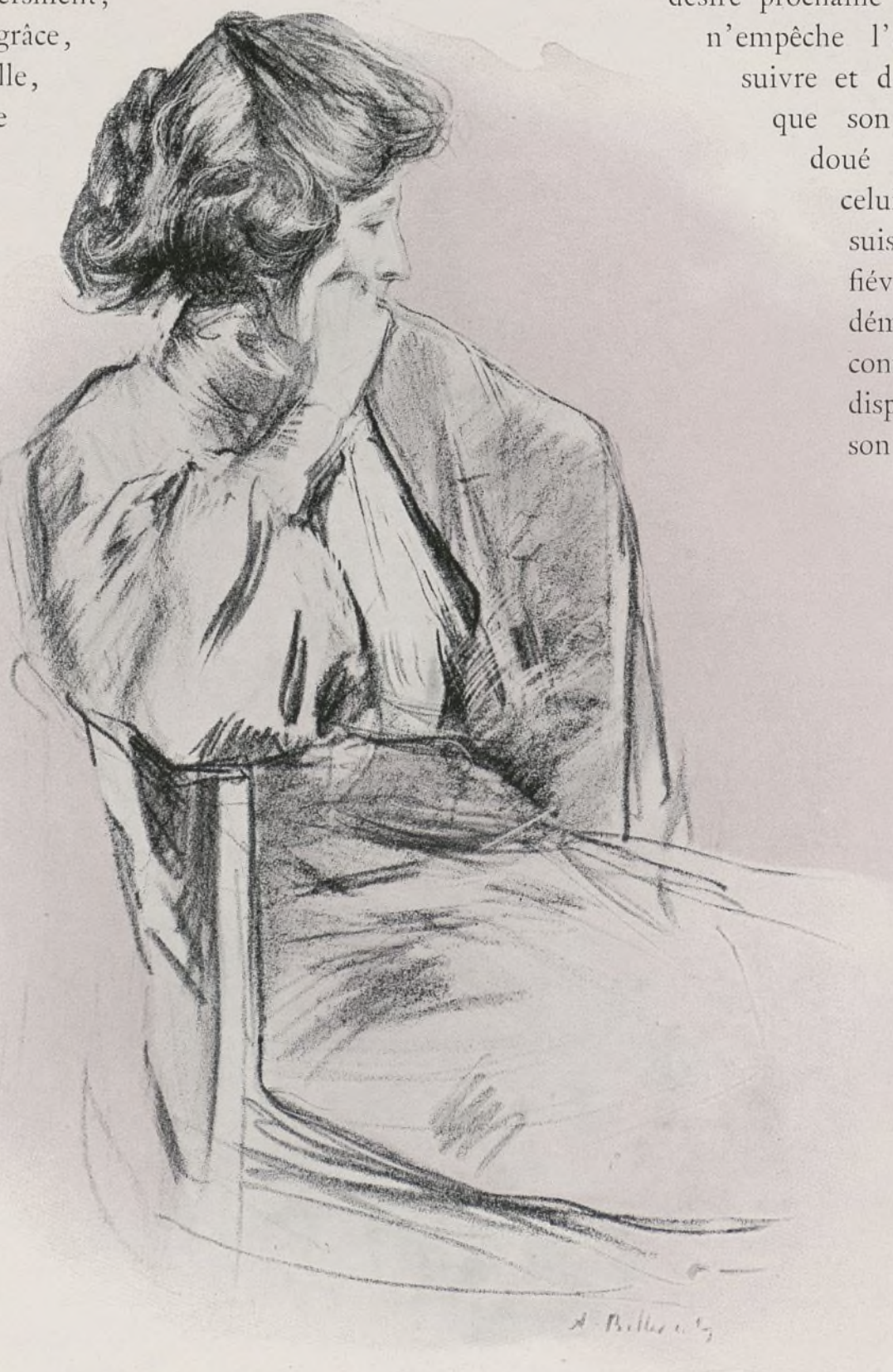
Reproduction interdite

est lui-même, il ne regarde pas son modèle à travers une synthèse précédemment créée par un autre; il est trop empoigné par son travail et son plaisir à travailler, pour se donner le souci d'imiter quelqu'un.

Aussi, du train dont il va, le succès ne peut manquer de lui venir, durable et abondant. Il ne se passera pas longtemps avant que les plus jolies de nos parisiennes, et même de nos américaines, ne considèrent comme du meilleur ton, d'avoir d'elles un croquis griffonné sur pierre par BELLEROCHE.

Ce sera le moment où il faudra que BELLEROCHE ferme sa porte; dans cette vogue que je désire prochaine pour lui, je tremble qu'on n'empêche l'excellent artiste de poursuivre et de parfaire son œuvre, ainsi que son tempérament de peintre doué ne nous le promet. Et celui-là sera très grand, j'en suis convaincu, si le monde, fiévreux fabricant de gloires et démolisseur ironique de génies confiants, ne le trouve pas disposé à se laisser étioier par son souffle malfaisant.

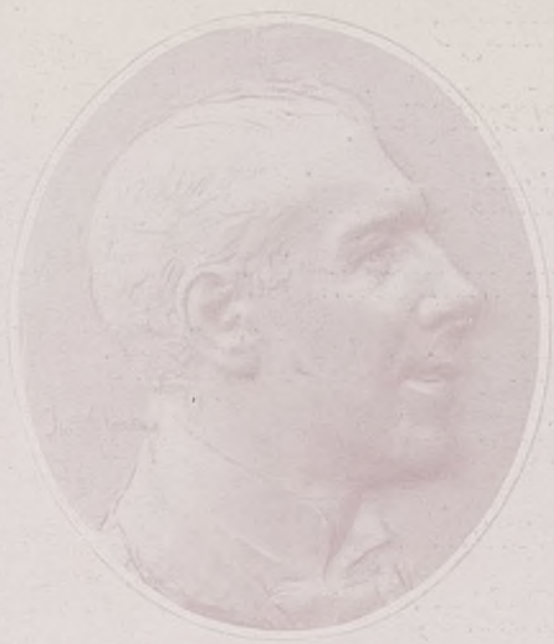
UN BOURGEOIS
DE PARIS



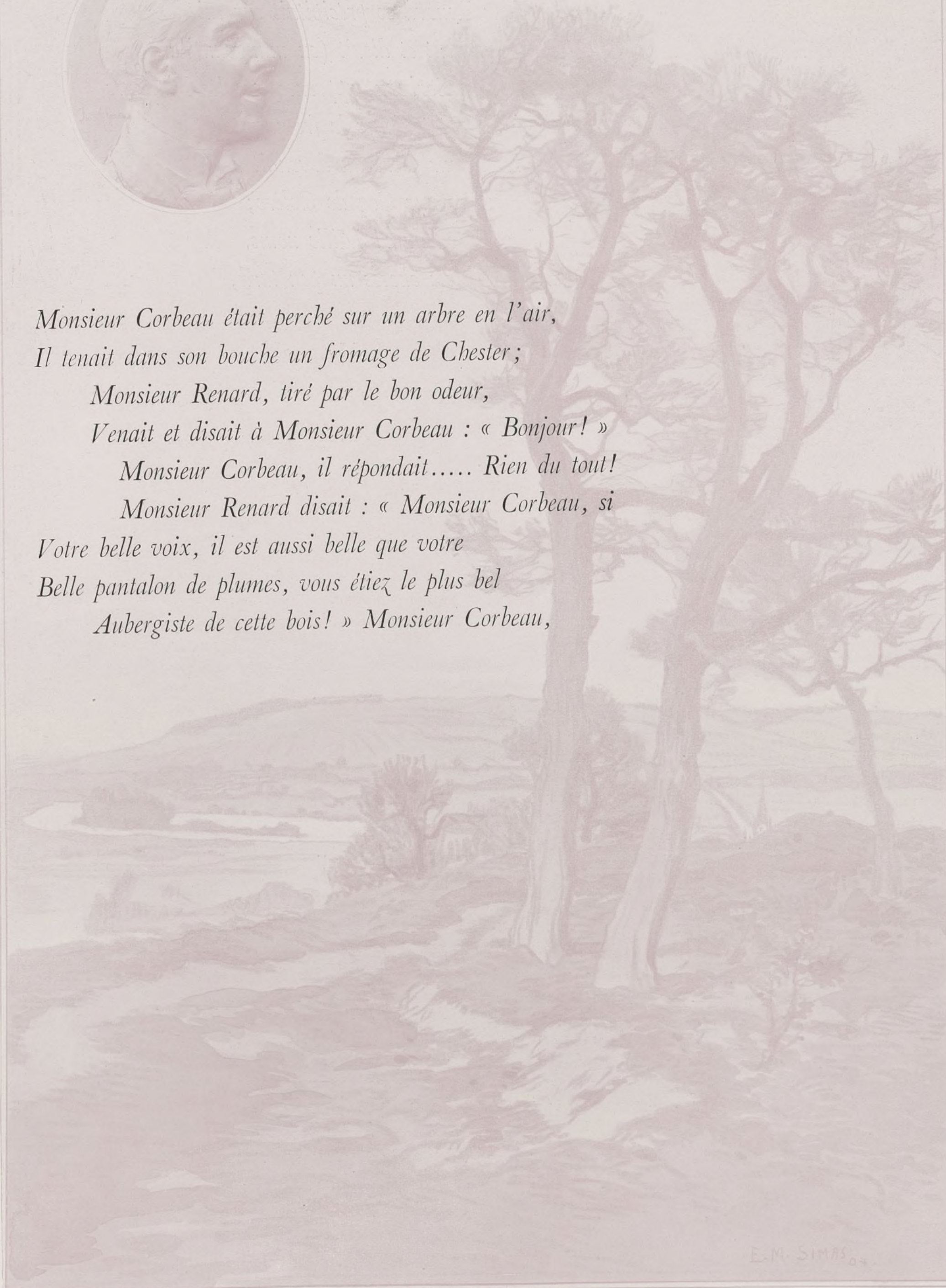
Reproduction interdite

LE RENARD ET LE CORBEAU

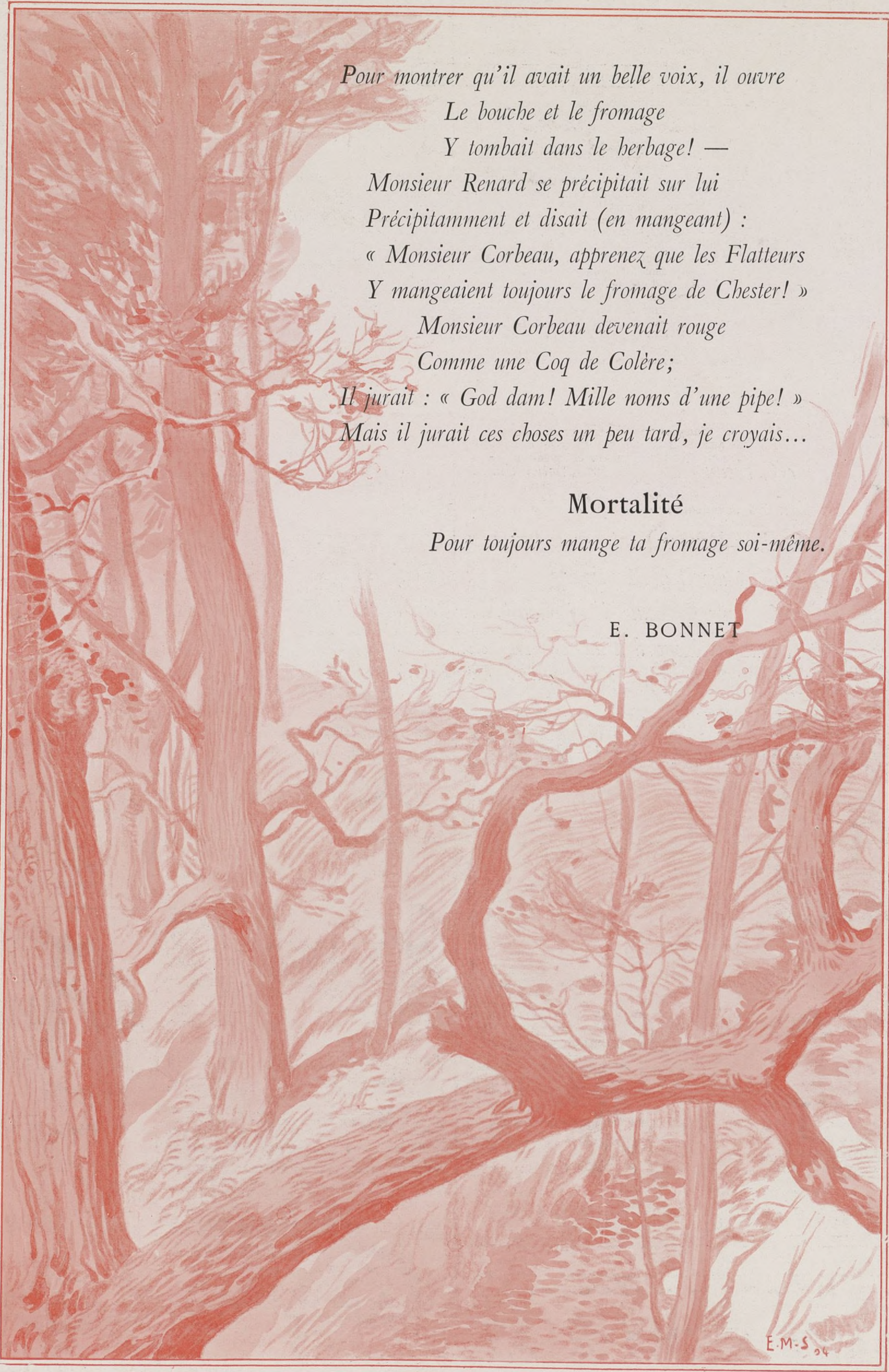
par un jeune Anglais



*Monsieur Corbeau était perché sur un arbre en l'air,
Il tenait dans son bouche un fromage de Chester;
Monsieur Renard, tiré par le bon odeur,
Venait et disait à Monsieur Corbeau : « Bonjour! »
Monsieur Corbeau, il répondait..... Rien du tout!
Monsieur Renard disait : « Monsieur Corbeau, si
Votre belle voix, il est aussi belle que votre
Belle pantalon de plumes, vous étiez le plus bel
Aubergiste de cette bois! » Monsieur Corbeau,*



LE FABLIER DES COMÉDIENS. — Fable dite par M. COQUELIN Cadet, de la Comédie-Française
Décor de E. M. SIMAS. — Médailon de JOSÉ CLARA.



Pour montrer qu'il avait une belle voix, il ouvre

Le bouche et le fromage

Y tombait dans le herbage! —

Monsieur Renard se précipitait sur lui

Précipitamment et disait (en mangeant) :

« Monsieur Corbeau, apprenez que les Flatteurs

Y mangeaient toujours le fromage de Chester! »

Monsieur Corbeau devenait rouge

Comme une Coq de Colère;

Il jurait : « God dam! Mille noms d'une pipe! »

Mais il jurait ces choses un peu tard, je croyais...

Mortalité

Pour toujours mange ta fromage soi-même.

E. BONNET